

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

ACHETEZ *La gravure sur linoléum*..... 6 fr.
Principes d'alimentation rationnelle 12 fr.

C. FREINET : Premier discours à des Parents..	217
COSTA : Pour une véritable pédagogie coopérative	223
PROFIT : A propos des Coopératives.....	225
C. F. : Fichier scolaire et classification décimale	225
LALLEMAND : Nécessité d'un fichier rationnelle- ment classé	226
BOUBOU : Qu'est-ce que l'Esperanto ?	229
PAGÈS : Notre édition de Disques	231
FROMENTIN : Entr'aide coopérative naturiste ..	233
VROCHO : Préface	234
E. WINTER : L'enfant soviétique au jeu	236
Revue, journaux livres	238

En prévision de la parution à Pâques d'un important numéro double consacré à notre technique d'imprimerie à l'Ecole, nous décalerons légèrement quelques numéros. Le numéro 11 paraîtra le 20 mars.

25 FÉVRIER 1935

== Editions de ==
l'Imprimerie à l'Ecole
== VENCE ==
- (Alpes-Maritimes) -

10

ACHETEZ UN NARDIGRAPHE

LES NARDIGRAPHEs (cliché sur vitre magique. Tirage illimité. Appareil recommandé).
Nouveau tarif :

Format utile 24 x 33 cm.....	475
— 35 x 45 cm.....	650
— 46 x 57 cm.....	980
Nardigraphe Export 24 x 33 cm.....	325
(Livrés complets en ordre de marche).	



La gravure sur linoléum

par RICHARD BERGER,
*une beau volume, illustré de 100 gravures
sur lino par l'auteur.*

Edition de l'Imprimerie à l'Ecole
Vence (A.-M.)

Nous avons été les premiers à pratiquer en France, sur une grande échelle, la gravure sur linoléum. Il nous a fallu, de toutes pièces, en constituer la technique en nous inspirant, il est vrai, de ce qui avait été réalisé notamment au Portugal et en Allemagne. Nous avons recherché et mis en vente en France les outils indispensables sans lesquels il ne saurait y avoir de réalisation technique.

Nous avons enfin, par notre brochure *Techniques d'illustration*, donné aux débutants les renseignements indispensables. Notre bel album : *Petit Paysan*, publié l'an dernier, est le témoin éloquent du résultat de nos efforts.

Notre technique manque cependant encore de métier. Elle est primitive, et si ce primitivisme a parfois son charme, il

est le plus souvent aussi un obstacle au plein épanouissement artistique.

Grâce à notre ami Poujet, nous sommes entrés récemment en relations avec un professeur suisse de dessin : Richard Berger, auteur d'une étude intéressante sur la technique du linoléum gravé.

« Ce livre, nous disait Poujet, a été pour moi une révélation de tout ce qu'on peut tirer du lino au point de vue artistique et éducatif, et j'ai regretté de n'avoir pas eu, en mes débuts, un guide aussi détaillé et aussi compétent. »

Grâce à l'amabilité de l'auteur, nous avons pu faire faire un tirage à part, pour nos adhérents, de cette étude et nous vous offrons aujourd'hui un bel album de 48 pages grand format, contenant une suite judicieuse d'indications techniques qui permettront à vos enfants d'acquérir, en gravure, un sens artistique et technique précieux.

Cet ouvrage est le premier de ce genre qui soit publié en France. Il constitue pour nos adhérents, le complément indispensable de nos « techniques d'illustrations ».

Nous n'avons qu'un nombre d'exemplaires limités à vous offrir. Hâtez-vous de passer commande.

Prix de l'ouvrage : 8 fr. (en librairie).

Prix spécial pour nos camarades : 6 fr.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Premier discours à des Parents sur la Pédagogie nouvelle prolétarienne

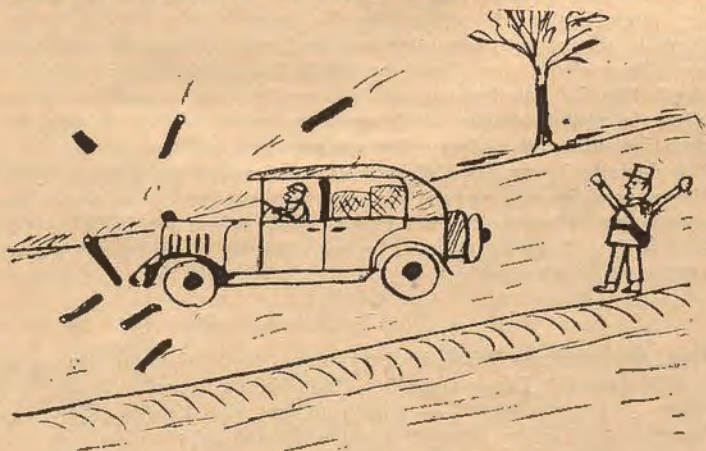
Camarades ouvriers et paysans, on vous demande souvent de défendre l'Ecole.

Mais quelle école ?

Celle que les meilleurs d'entre nous accusent de servir hypocritement le régime d'exploitation contre lequel vous vous dressez, celle qui ne serait qu'un rouage de la grande machine d'asservissement capitaliste ?

Et quelles raisons avez-vous alors de défendre cette école ?

La condamner en bloc et irrévocablement pour attendre patiemment



Dessin d'enfant extrait du n° 67 d'*Enfantines* :
« Halte à la douane », Ecole de Mouchin (Nord)

la révolution et, pendant ce temps, laisser les jeunes générations entre les griffes tenaces de la réaction ?

Agir dès maintenant, mais en quel sens ?

Nous sommes en France de nombreux éducateurs d'avant-garde qui essayons de tirer du présent le maximum d'avantages pour le progrès socialiste, qui jetons, au sein même de cette école capitaliste dont nous dénonçons obstinément les tares, les fondements inébranlables de votre école prolétarienne.

On m'a demandé instamment de préciser ici, d'une part, les griefs que nous faisons à l'école capitaliste; de montrer, d'autre part, dans quelle mesure et comment nous pouvons, dès aujourd'hui, œuvrer modestement mais hardiment dans le sens du progrès et de l'avenir.

Dans aucune branche d'activité humaine, la domination capitaliste n'est aussi bien camouflée que dans l'asservissement de tout le processus scolaire. A tel point que de nombreux éducateurs, militants clairvoyants et dévoués de la classe ouvrière, continuent servilement à l'école une besogne obscurantiste dont ils ne comprennent point encore les dangers. Et c'est cet aveuglement quasi général qui complique étrangement notre tâche.

Ah ! certes, tant d'hommes éminents ont élaboré les idées qu'on nous inculque à l'école ; tant de penseurs, tant de philosophes renommés ont écrit les livres précieux qu'on nous impose, tant de vénérables législateurs ont fixé les cadres dans lesquels doivent évoluer les universels principes éducatifs !

Et nous sommes quasi seuls à opposer un clair bon sens aux grands mots de la scolastique, à ses formules débordantes d'idéalisme et de spiritualité. L'instituteur, le professeur, élevés dans le culte et l'admiration de cette culture, en restent éblouis et déformés. Le pauvre travailleur lui-même, ancré à la terre et au labeur par sa condition et sa destinée, et qui ne peut s'élever à cette hauteur de pensée formelle, éprouve une sorte de béate et traditionnelle vénération devant les grands hommes pères de ces grands principes. On a changé nos dieux, pense-t-il. Et il redoute, et il adore, et il courbe la tête. Les intellectuels satisfaits gonflent leur orgueil et, derrière la coulisse, le capitaliste sourit de la candeur des uns, de la présomptueuse suffisance des autres, et renforce d'autant son exploitation.

N'en déplaise à tous les philosophes et à tous les théoriciens, grands ou petits, nous ne les suivrons pas dans leurs spéculations. Nous ramènerons le problème sur le terrain du bon sens et de la raison matérialiste ; nous tâcherons surtout de voir clairement les voies futures où pourront s'engager les activités prolétariennes.



Quand on vous parle d'école vous comprenez instinctivement *instruction*.

Et, effectivement, l'école actuelle a été créée par le capitalisme, elle est entretenue — si peu, hélas ! — pour vous instruire d'abord. Et non pas vous instruire dans le sens humain et philosophique qui serait de vous aider à connaître, dans ses plus intimes manifestations, la vie que vous devriez dominer, mais vous instruire seulement au point de vue technique, afin de mieux vous utiliser économiquement, de tirer de vous un meilleur rendement, tout comme on apprend aux bœufs à labourer ou au poulain naturellement si fier et si indépendant, à accepter le collier et à traîner la voiture en obéissant au mors impératif.

On vous envoie à l'école pour vous apprendre à lire, à écrire, à compter, parce que l'industrie actuelle a besoin d'ouvriers en possession de ces techniques élémentaires, parce que le commerce capitaliste a besoin de paysans sachant lire ses prospectus prometteurs, parce que le régime, enfin, compte beaucoup, pour se perpétuer, sur sa presse, qu'il faut bien que vous sachiez déchiffrer.

Et la preuve que ce ne sont pas, comme on a voulu nous le faire croire, des considérations philosophiques qui ont donné naissance à cette école, c'est que le capitalisme naissant fit de très grands sacrifices pour son installation

mais que, à mesure qu'il en dédaigne les services, il se conduit en parâtre ingrat : les machines actuelles peuvent aussi bien être manœuvrées par des illettrés peu évolués, plus facilement exploitables. Le journal lui-même passera bientôt au second plan des soucis capitalistes : le cinéma parlant semble favoriser les illettrés, le phonographe tend à remplacer le livre, et la Radio mieux que la presse bientôt suffira aux tâches urgentes de bourrage capitaliste.

Aussi l'école est-elle en dépérissement, on réduit les crédits qui lui étaient consacrés, on supprime des instituteurs, on laisse sans travail la partie la plus instruite de la jeunesse à laquelle le capitalisme préfère des étrangers incultes et dociles ou des manœuvres ignorants et sans exigences.

Telle est la trame véritable de l'évolution scolaire qui s'oriente vers la substitution à toute instruction du bourrage systématique, vers la décadence irrémédiable de l'école si tous ceux qui ont vu naître en eux de grands espoirs ne se lèvent et ne s'unissent pour opérer un redressement social et pédagogique indispensable.

*
*
*

Affirmations, direz-vous peut-être.

Nous allons préciser.

Si les maîtres de ce régime voulaient véritablement l'instruction du peuple, il y a longtemps qu'ils se seraient rendus compte de deux faits incontestables sur lesquels nous croyons utile d'insister.

Le premier, c'est la faillite de la soi-disant mission instructive de l'école.

Si le capitalisme avait tenu à vous instruire, il y a longtemps que lui, le rationalisateur, se serait rendu compte à quel point l'école travaille à vide et qu'il l'aurait taylorisé. Le récent et pourtant sommaire examen des conscrits l'a encore montré : sur 225.000 recrues, 16.500 illettrés, 109.000 hommes sachant à peine lire et écrire, 100.000 ayant obtenu leur certificat d'études. Mais pour ceux-là encore, il serait hautement édifiant de contrôler la fragilité des acquisitions scolaires.

Si on nous disait : Que reste-il de tout l'effort scolaire pour l'immense masse des enfants, nous pourrions répondre sans gros risque d'exagération : à peu près rien si ce n'est une technique rudimentaire de la lecture, de l'écriture et du calcul.

C'est beaucoup, diront peut-être quelques esprits obstinés ?

Mais vous n'ignorez pas que, sous l'empire de la nécessité, un jeune homme ou un adulte — et il en serait de même pour l'enfant — peut apprendre à lire et à écrire en quelques jours, en quelques heures : et que, lorsqu'il le faut, la commerçante la plus ignorante acquiert bien vite dans le calcul pratique une supériorité que lui envieraient bien des « certifiés ».

Tout cela est certain, démontré et démontrable. Mais il faut, dans l'intérêt du régime, qu'on vous amuse avec des méthodes scolastiques qui endorment votre esprit ; on interdit ou on boycotte les essais logiques de bonne rationalisation du travail scolaire. Et vous autres, parents, qui avez pâti pendant dix ans sur les bancs de l'école et voyez maintenant vos enfants suer sang et eau pour une tâche sans intérêt et sans vie oui, de ce fait, est véritablement au-dessus de leurs forces ; les instituteurs eux-mêmes qui sont victimes de cette complication anormale de l'effort, tous vous vous persuadez

dez que ce qu'on enseigne à l'école est vraiment bien difficile, que seuls en profitent les bien doués et que si la moitié des conscrits sont des illettrés ou des demi-illettrés, c'est que le peuple manque d'intelligence et d'allant.

Nous vous dirons qu'il existe des méthodes qui permettraient à des enfants vivant normalement au sein de la société d'acquérir immanquablement, sans pleurs ni souffrances, avec la joyeuse sûreté d'une vie qui s'épanouit, une instruction cent fois plus sûre et plus solide que celle que donne l'école capitaliste. Mais nous vous dirons aussi pourquoi le régime n'accepte ni ne recommande ces pratiques libératrices.

*
*
*

Le deuxième fait sur lequel nous avons promis d'insister est l'isolement anormal de l'école.

L'école est comme l'église. On s'y rend pour procéder à des pratiques sacramentelles qui n'ont rien à voir avec la vie extérieure. On se tait sur le seuil de l'une ou de l'autre en enlevant son chapeau ou en faisant un mécanique signe de la croix. Et puis, comme disait cet enfant trop spontané : on attend qu'on sorte. Et, sitôt sur le seuil, à la sortie, la vie reprend, à son rythme, avec ses buts et sa moralité.

Comme l'église actuelle, l'école n'est de plus qu'un accident dans la vie de l'homme. L'enfant va à l'église jusqu'à sa première communion, à l'école jusqu'à son certificat d'études, puis la vie commence.

Peut-on appeler cela de l'éducation ? L'école ainsi comprise pent-elle avoir sur la destinée de l'homme une influence décisive ? Ne devrait-elle pas être un rouage spécial de la vie, participer à cette vie, s'y mêler intimement, apporter ses leçons et ses enseignements dans le milieu naturel ? La mère cane apprend-elle théoriquement la nage à ses canetons pour les précipiter un jour, leur apprentissage fini, dans la mare où ils se noyeraient ? Et pourquoi l'école s'obstinerait-elle à enseigner ainsi loin du milieu social normal et naturel hors duquel il n'y a que verbiage et déformation ?

On inculque à vos enfants de beaux préceptes de morale, qui restent préceptes, car la moralité vraie vient des enseignements harmonieux de la vie ; on les prépare à résoudre des problèmes compliqués sur la vente ou le mélange des vins et quand vous leur demandez de vous faire un calcul simple imposé par la vie, ils restent coi, parce que l'école ne le leur a pas appris ; on impose à ces enfants le catéchisme complet et rebutant de toute l'histoire traditionnelle : noms de rois, dates de bataille, victoires, déclarations de guerre se mêlent dans leur esprit en une étrange mixture dont il ne reste rien. Mais, à l'âge où ils sont jetés dans la vie, les adolescents seront sans directives ni conseils devant les roueries de la politique ou l'exploitation de tous les parasites sociaux. Vos enfants sauront enfin réciter par cœur de belles pages cadencées des meilleurs auteurs bourgeois, mais ils seront incapables de comprendre et de commenter un article de journal, plus incapables encore d'écrire une lettre, de rédiger un rapport, de prendre la parole dans une réunion.

L'école a dressé des écoliers. Elle a oublié de préparer des hommes.

Elle n'a pas oublié : c'est à dessein qu'elle ne prépare pas des hommes parce que former des personnalités sincères et viriles serait lutter contre l'exploitation capitaliste et que vous ne pouvez pas demander au capitalisme

qui veut bien vous laisser votre école de saper ainsi sa propre autorité et sa propre domination.

C'est parce qu'on ne veut pas vous libérer, qu'on veut au contraire vous asservir chaque jour davantage qu'on endoctrine vos enfants au lieu de les préparer à la vie ; qu'on les parque entre quatre murs, loin des bruits de la rue, loin des spectacles édifiants du travail, de l'effort et de la lutte qui pourraient dangereusement leur ouvrir les yeux.

Et, pour leur donner cette instruction à laquelle, avec raison, vous accordez tant de prix, on vous déforme votre enfant ; par une discipline autoritaire impitoyable, on use ses forces vitales tendues désespérément vers la création et l'avenir ; on l'habitue à souffrir, à supporter passivement, à accepter ce qui est ; on brise définitivement son élan. Et, quand cette besogne a été menée à bien — pour notre malheur à tous — on jette dans la vie des enfants ou des adolescents coupés de l'activité sociale, sans élan et sans foi, tout juste capables d'œuvrer passivement comme des bêtes de somme, de croire tous les bobards des journaux ou de la radio, d'aller voter ou de partir à la guerre.

Pessimisme ! Que non pas. C'est, hélas ! la réalité des faits.

Mais nous ajouterons, pour notre réconfort, qu'il y a de plus en plus des natures que l'école capitaliste n'a pas réussi à annihiler totalement, qui sont capables de rejeter, de « dégorger » tout ce qui leur a été imposé pendant des années, qui font peau neuve et qui, avec des objectifs nouveaux, avec une volonté décuplée par le sentiment d'œuvrer maintenant utilement et intimement au sein de la communauté réalisent ce que l'école aurait dû puissamment préparer : l'épanouissement individuel et social des personnalités.

*
*
*

Car ce devrait être là, en définitive, le rôle de l'école.

Que nous importe que nos enfants sachent lire ou calculer si toute vie est éteinte en eux, s'ils sont comme ces malades incapables même de mastiquer et qu'on nourrit à la bouillie ou à la sonde.

Ce qui caractérise le jeune être, vous le savez, c'est son immense potentiel de vie, c'est son besoin d'agir, de créer, d'enrichir sa personnalité, de s'épanouir, disons-nous. L'école n'aurait-elle rien appris, n'aurait-elle fait que stimuler, par des techniques spéciales, cet instinct de vie ; si à treize ans l'enfant se sentait solide, intrépide et puissant, comme à pied d'œuvre, il ferait des merveilles.

Mais il ferait des merveilles à condition encore qu'on les lui permette. Il s'épanouirait, à condition du moins que la vie ne contrarie pas brutalement cet épanouissement.

Vos enfants aujourd'hui sont déformés, dégoûtés de la vie et de l'effort, sans enthousiasme et sans élan. Ils quittent l'école pour entrer à l'usine ou dans la mine, ou pour mener aux champs une vie morne qui les rapproche de la bestialité. L'exploitation capitaliste le veut ainsi : à treize ans, l'enfant a perdu déjà assez de temps ; la société a fait assez de sacrifices pour lui — je parle des fils de prolétaires, certes — il faut qu'il produise maintenant : il a fini de s'instruire, de se développer, de s'épanouir...

C'est cela qui est monstrueux. L'instruction, l'éducation ne finissent pas

à 12 ou 13 ans ni même à 14. Cette première enfance est tellement dominée par tout le rythme de développement et d'adaptation qu'elle est même la moins propice à l'instruction formelle. Et les bourgeois le savent bien, eux qui font traîner jusqu'à 22 ou 25 ans cette période d'acquisition.

Nous allons plus loin encore. Nous disons que c'est surtout au cours de l'adolescence et dans l'âge mur que l'individu s'instruit, se forme, se développe. Il suffit de lui en donner la possibilité ; de réduire le temps de travail pour l'adolescent de 13 à 18 ans en lui ménageant des possibilités d'études adéquates à ses aptitudes et à ses possibilités ; de prévoir, pour l'adulte lui-même, les cours du soir, les écoles ouvrières, les stages, les cours par correspondances qui lui permettraient d'affirmer sa personnalité et de tendre vers son plus complet développement.

Ces conquêtes, dont la Russie soviétique actuelle nous montre la possibilité, elles sont la négation même d'un régime d'exploitation et de mensonge ; car l'individu qui s'épanouit et se libère moralement et intellectuellement ne saurait supporter les chaînes économiques et sociales. Et on n'a jamais vu un régime offrir aux ouvriers les pioches de démolition.

*
*
*

Notre rôle, notre but, éducateurs d'avant-garde, c'est de réduire au minimum, à l'école, la malversation capitaliste, de ménager en l'enfant ouvrier et paysan cet élan vital sur lequel nous fondons tous nos espoirs. Et nous vous apprendrons, dans un prochain article, quelle devrait être votre attitude vis-à-vis des éducateurs qui travaillent dans le sens que nous indiquons. Vous apprendrez à dédaigner l'instruction formelle capitaliste, à honnir l'autorité et l'asservissement. Pour la plupart d'entre vous, égarés par les pratiques scolaires traditionnelles, vous n'avez d'eux encore que pour l'écolier qui rentre le soir, exténué par une besogne sans vie — et que vous ne comprenez pas. Vous vous appliquez avec lui à faire des devoirs cabalistiques qui mènent au certificat.

Nous vous apprendrons à considérer avec des yeux nouveaux l'enfant original et joyeux, qui se saisit de la vie avec une candeur et une puissance à vous rendre jaloux ; nous vous aiderons à soutenir les éducateurs qui ne remplissent pas la tête de vos enfants, mais qui leur insufflent de la vie et de la joie et de l'espoir. Car alors, ces enfants ne sauront plus subir passivement : comme ces poulains indomptés tout frémissants d'une activité irréductible qui cassent chaînes et courroies, ils partiront puissamment à l'assaut de leur nouvelle vie, renversant comme fétus de paille ces obstacles que notre faiblesse a laissé s'accumuler devant notre idéal que la tradition déforme et grossit, que la logique condamne et dont la jeunesse triomphera pour peu que nous l'y disposions.

C. FREINET.

Bibliothèque de Travail

1. Chariots et Carrosses	2 50
2. Diligences et Malle-Postes	2 50
3. Derniers Progrès	2 50
4. Dans les Alpes	2 50
5. Chronologie d'Histoire de France	3 »
6. Les anciennes mœurs	2 50
La souscription aux 10 numéros	20 »

FORMEZ DES LIGUES

DE PARENTS PROLÉTAIRES !

Répandez notre tract 8 pages, faites-le encarter dans vos bulletins syndicaux !

Le cent : 10 fr.

Prix spéciaux à partir de 500.

Notre Pédagogie Coopérative



Pour une véritable Pédagogie Coopérative

Nous recevons de notre camarade Costa, à l'Auberge Neuve (Bouches-du-Rhône) (l'intéressante lettre suivante :

Dans l'E.P. n° 7 et à propos du Cinéma, tu remarques qu'il suffirait pour enthousiasmer un instituteur et le décider à adopter les méthodes nouvelles, de lui faire visiter une classe moderne au travail ou de le faire assister à la projection filmée de ce travail.

Je déplore avec toi que le prix trop élevé des films ne permette pas cette réalisation. J'ai résolument adopté la nouvelle forme de travail, mais je me trouve devant des difficultés d'ordre pratique.

Comment, en effet, permettre et faciliter l'activité libre des élèves dans le cadre de la classe et au cours de la journée ? J'ai puisé dans « l'Imprimerie à l'Ecole », dans « Plus de manuels scolaires » et dans l'E. P., toutes les indications, mais j'avoue que ce n'est pas tout là. La période de tâtonnements, d'adaptations que je traverse, ne m'est, sans doute, pas particulière. Ce doit être la situation normale d'un débutant dans la méthode.

Je pense alors, que pour décider de nombreux camarades à adopter nos principes, il faudrait leur faciliter la tâche, leur éviter les difficultés matérielles. La méthode traditionnelle, en plus de tous ses défauts et comme leur couronnement,

a l'avantage d'être connue depuis l'enfance. La combattre théoriquement au nom de l'enfant est un premier devoir, mais fonder les formes nouvelles pratiquement, dans le but immédiat d'aider les maîtres est aussi primordial.

A cet effet, ne serait-il pas possible de publier dans l'E.P., comme cela s'est déjà fait, mais régulièrement, ou en brochure séparée, la façon de travailler de nombreuses classes choisies pour satisfaire à tous les cours ? Pas de choses générales, mais des récits précis : « Une journée dans telle classe ». Et tout le travail d'une journée particulière pourrait ainsi se dérouler dans sa forme vivante. En attendant le cinéma, ce serait, je crois, un grand pas de fait.

Je sais que je pose là la question de la collaboration de tous les camarades vieux imprimeurs, mais je ne pense pas que cela puisse être une difficulté sérieuse.

Bien fraternellement,

COSTA.

Costa a grandement raison.

La propagande en faveur de notre technique peut se faire de diverses façons :

1° Par la lecture de livres détaillant et précisant la nouvelle technique. Nos deux livres étant actuellement épuisés, nous allons, comme nous l'indiquons d'autre part, les rééditer, après les avoir refondus et mis à jour. Nous tâcherons d'être le plus précis, le plus technique, le plus pratique possible pour aider au maximum nos adhérents.

2° La visite de classes travaillant à l'imprimerie. Cela n'est pas toujours possible dans tous les départements, nous le savons.

Nous envisageons la possibilité, quand notre école sera ouverte, d'instituer des cours de vacances pour les camarades que la question intéresse.

3° A défaut, les films ou la solution préconisée par Costa seraient précieux.

C'est justement dans l'espoir d'avoir des collaborations répondant à ce besoin des nouveaux adhérents que nous avons

rendu permanente cette année notre rubrique de *Pédagogie Coopérative*

Nous l'avions pourtant bien inaugurée par l'excellent article de Guet, modèle du genre dans son ensemble. Seulement Guet était venu camper sur la Côte et même à Vence et j'ai pu, par une insistance journalière, réduire tous ses prétextes et obtenir le travail promis — ce que nous ne pouvons, hélas ! réussir avec les camarades éloignés. L'un a trop de travail ; l'autre ne rédige pas volontiers, tous trouvent leur expérience trop imparfaite pour lui faire affronter la publicité de la revue.

Puisque l'occasion nous est ainsi donnée, nous lançons donc à nos vieux adhérents un appel que nous répéterons d'ailleurs par lettre personnelle.

C'est justement parce que votre expérience n'est point parfaite que nous vous demandons de nous la relater. Nous vous engageons même à ne pas signaler seulement vos succès et vos triomphes. Au contraire : signalez-nous par le menu tous ces ennuis quotidiens plus ou moins épuisants dont vous n'avez pas encore triomphé peut-être ; notez vos échecs et comment vous essayez d'en éviter le retour. Ne craignez pas d'être jugé : nous ne sommes pas là pour nous vanter, mais pour aider nos camarades à faire progresser nos techniques.

L'essentiel est que le lecteur voie votre classe vivre, comme s'il assistait à votre travail si possible. Si vous craignez pour votre modestie, nous respecterons l'anonymat.

La revue vous est largement ouverte. Il faut aider nos jeunes camarades. Vieux compagnons de nos débuts, encore quelques sacrifices. Prenez la plume et écrivez-nous longuement, très longuement, sans phrases, votre vie et vos efforts.

De nombreux éducateurs nous en seront reconnaissants.

C. F.

A CÉDER : Oiseaux naturalisés, notamment gros rapaces. Prix intéressants. Ecrire Ch. Davau, inst. la Noiraie, Amboise. (I. et L.)

A CÉDER : Panoptique, état de neuf, courant 220 volts. 200 fr. — M. Davau, instituteur, La Noiraie, Amboise, (Indre et Loire).

Matériel minimum d'imprimerie à l'Ecole

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blanc assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encre	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ	35 »
	316 »

Première tranche d'action coopérative 25 » |

Abonnement obligatoire à « l'Educateur Proletarien » 25 » |

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. — Format 15×21	35 »
N° 2. — Format 18×26	50 »
N° 3. — Format 23×29	70 »
N° 4. — Format 26×36	85 »
N° 5. — Format 36×46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % ; port à notre charge.

Serais acheteur dispositif super Pathé-Baby occasion. — Faire offres à Martin Henri, instituteur à Arvant (Haute-Loire).

Excellent PATHÉ-BABY d'occasion, écran et accessoires, double griffe, à revendre pour cause double emploi. 400 fr. belges. S'adresser : J. MAWET, Braine-l'Alleud (Belgique).

A VENDRE : Limographe complet pour reproduction au stencil de l'écriture manuscrite ou dactylographiée.

Pages, St-Nazaire (Pyr.-Or.)

E.P.S. échangerait journal scolaire dactylographié avec E.P.S. et C.C.

R. Gérard, professeur, 75, rue de Fagnières, Châlons-sur-Marne.

Commandez pour votre classe un INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144	
réglettes avec notice détaillée	60 fr.
Franco	65 fr.

A propos des Coopératives

J'ai bien reçu en son temps la lettre de M. Belliot, et comme il a droit à toutes nos sympathies, je lui ai répondu immédiatement. Voici, en bref, le sens de ma réponse :

1^o Je n'avais aucune raison spéciale, l'article critiqué n'étant pas signé, de nommer M. Belliot, non plus que d'attaquer un journal qui s'efforce de faire quelque bien. Mais, quel que fût le journal ou l'auteur, j'avais cru devoir relever l'erreur venue à ma connaissance et je l'ai fait — les lecteurs de l'E.P. ont pu s'en rendre compte — sans la moindre « indignation ».

2^o Je crois avoir acquis quelques droits à défendre l'idée coopérative contre les déviations possibles et ce n'est pas la première fois que je m'y emploie. Si M. Belliot nous dit qu'il a voulu faire connaître une « leçon donnée aux hommes », il me permettra bien de lui dire qu'à lire son article, il n'y paraît guère.

3^o Je lui concède que les deux initiatives des enfants sont « admirables », et cela sans m'informer davantage. Mais avec une différence toutefois. Si je ne puis qu'approuver l'exemple nouveau qu'il vient de signaler à mon « Indignation », — et cela parce qu'il est en accord avec le principe posé, je persiste à penser et à dire qu'il n'en saurait être de même pour le premier, parce qu'il n'est pas bon d'engager les enfants à prendre un rôle déjà attribué par la loi ; que les y encourager, en dépit du principe rappelé, c'est s'exposer à des mécomptes ; que faire connaître une réussite de ce genre, c'est décourager d'avance nombre de honnêtes volontés qui peuvent se méprendre sur le but à remplir.

Tel est le sens d'une intervention qui n'engage que ma propre responsabilité et nullement celle d'un auteur qui n'a pas été nommé, et que je ne peux, par ailleurs, que complimenter pour sa circulation, pour son activité et son dévouement à servir l'Ecole laïque que — chacun à notre façon — nous aimons tous ardemment.

PROFIT

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Classification décimale

Comme nous l'avions prévu, la publication régulière de fiches dans l'*Educateur Prolétarien* a attiré l'attention de nos camarades sur notre fichier scolaire coopératif.

Il en est résulté d'une part un nombre important de commandes qui a nécessité la fabrication d'une nouvelle série de classeurs métal. Ces classeurs, livrés par une des meilleures firmes spécialisées, sont tout à la fois élégants et pratiques, avec fermeture à clef. Mais ces classeurs nous coûtent 40 fr. l'un et nous ne pouvons pas les livrer à moins de 45 fr. l'un.

Toutefois, pour encourager les acheteurs du fichier carton, nous maintenons nos anciens prix de 105 fr. franco pour : 1 fichier scolaire carton de 400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues — dans un beau classeur métal.

D'autre part, ce renouveau d'intérêt, joint à la publication de nos articles sur la classification décimale, nous vaut des demandes pressantes concernant l'édition de cette classification.

Le travail, œuvre originale de notre ami Lallemand, est entièrement au point depuis plusieurs mois. Mais l'édition de cette classification est une entreprise importante que nous avons dû, à notre grand regret, retarder. Mais nous espérons satisfaire dans quelques mois l'impatience de nos camarades.

Nous sortons ces jours-ci le livre de E. Frainet : *Principes d'alimentation rationnelle*. Si, comme nous l'espérons, la vente de ce livre est favorable, nous envisagerons immédiatement d'autres éditions.

A Pâques, un n^o double de l'*Educateur Prolétarien* sera consacré à la réédition, revue et mise à jour, et condensée, de nos livres : *L'Imprimerie à l'Ecole* et *Plus de manuels*, depuis longtemps épuisés et toujours demandés.

Nous sortirons ensuite notre classification décimale qui sera incorporée dans notre série *Bibliothèque du Travail*.

A nos camarades d'accélérer la propagande en faveur de nos éditions pour que nous puissions répondre comme nous le désirons, à l'attente de nos camarades.

Nécessité d'un fichier rationnellement classé pour l'introduction de nos techniques nouvelles (suite).

Nous pouvons maintenant comparer les procédés traditionnels à ceux qui se basent sur l'intérêt spontané. Dans le premier cas, la leçon n'est sans doute pas au programme. Il vaut mieux alors que j'économise le temps qui m'est si scrupuleusement dosé, et que je n'enseigne que « ce que l'on ne peut ignorer ». Si elle s'y trouve, ma leçon n'est sans doute pas prévue pour ce mois-ci, sauf miracle. Au contraire, je devais faire admirer la flamme dangereuse de l'hydrogène. Je vais même jusqu'à supposer que mes enfants se sont intéressés aux abeilles à un moment où je devais parler des descendants de Philippe le Bel. Et pourtant, j'en ai assez, et je ne m'intéresse plus, dans des conditions pareilles, à cet illustre personnage de l'histoire politique de la France.

Alors ?

Alors, n'en parlons plus et supposons contre toute possibilité que je puisse maintenant agir selon le simple bon sens.

Les enfants se livrent alors à leurs libres observations, comme ils en ont l'habitude à l'école active. Notre classification nous donne deux numéros : l'un pour la description de l'abeille, l'autre pour l'apiculture. Nous sortons tout ce que nous possédons déjà. Nous remarquons même des lacunes importantes. N'importe ! Nous allons les combler : nous visitons un rucher, examinons une abeille morte, consultons un livre d'apiculture. Nous notons les chiffres recueillis sur une fiche numérique : nombre d'abeilles, prix de revient, prix de vente du miel. Une autre porte le croquis d'une ruche. Nous copions les passages les plus intéressants sur une troisième (écriture motivée). Nous inscrivons sur chaque fiche l'un des deux numéros déjà connus. Il ne nous reste plus qu'à confectionner, à supposer que nous possédions le matériel indispensable, ces conques ou ces petits gâteaux secs si faciles à réussir, même par les mains d'un jeune enfant...

Hélas ! que de temps perdu, diront les amateurs de programmes rigides. Et c'est bien vrai : il eût mieux valu connaître les descendants de Philippe le Bel et acheter dans le commerce des gâteaux plats assaisonnés de déchets de la sucrerie... du moment que les élèves soient reçus en fin d'année, ignorent l'essentiel, et aient perdu le goût de l'étude. Car tel est le résultat brillant des leçons imposées sans rime ni raison.

« Qui dit « leçon », écrit F. Dubois, dit sujet d'études fixé quelque peu arbitrairement par le maître ; qui dit « leçon » dit successions d'étapes établies comme les paliers d'un escalier fixe. Aussi longtemps qu'il y aura des leçons, il y aura un discuteur et des écouteurs, un questionneur et des questionnés, un « très actif » et des « mi-actifs, mi-passifs », il y aura quelqu'un qui promènera à son gré le faisceau d'une lampe successivement sur les divers éléments d'une matière déterminée, tandis que d'autres, immobiles, suivront des yeux, faisant effort surtout non pour créer, non pour choisir, non pour forger, mais pour ne pas oublier la suite, l'enchaînement des images. Quand une leçon commence, le maître grandit, les enfants rapetissent, eux qui aiment tant grandir ! » (*Ecole active*, septembre 1933).

Et en effet, si jamais l'enfant observe spontanément, ce qui lui arrive souvent, malgré la contrainte dont il souffre, nous l'éloignons, d'une façon toujours brutale, de l'objet de son intérêt... Et nous passons tout notre temps à attirer son attention sur ces notions prévues et calculées qui viennent toujours comme un cheveu sur la soupe, sans aucune relation avec la vie. Après quoi nous ne manquons pas d'affirmer que pas une minute de notre temps n'a été gaspillée. Le malheur est que nous procédons à un véritable démontèlement de son attention : nous le mettons hors d'état d'utiliser et de jouir de ses sens naifs et éveillés, dont la flamme est bien vite éteinte. Nous en faisons une sorte de fantôme aveugle au milieu des réalités concrètes qu'il n'arrive plus à saisir. Il est devenu l'esclave conformiste de l'imprimé, non le maître de lui-même,

tout cela grâce à nos merveilleuses leçons.

C'est pourquoi notre classification n'a même pas cette prétention d'imposer ou de « suggérer » un C.I. «... Toutes ces contraintes, toutes ces limitations, tous ces cloisonnements, en ouvrant l'école sur la société, Decroly nous en fait voir le caractère factice et rétrograde ». (H. Wallon).

Mais, livré à lui-même, l'enfant ne peut constituer la classification pleine de ressources que rend nécessaire son contact direct et libre avec la vie. S'il manifestait, par exemple, le désir de classer sa collection d'images de fleurs par *saisons*, nous n'aurions rien à y redire. Pourtant, plus tard, il aura toujours intérêt à incorporer cette collection dans une collection plus vaste, en suivant alors la classification décimale qui lui a apporté déjà tant de richesses. Rien ne l'empêchera d'ailleurs, même à ce moment, de continuer à classer ses propres images aux « saisons » au lieu de les classer aux « plantes », car la classification est assez souple pour lui permettre une telle fantaisie. Et même s'il suit scrupuleusement l'ordre indiqué, cela n'implique pas qu'il soit passif. Quelle surprise, au contraire, lorsqu'en mettant à sa place un dessin de sa main ou une belle image de fleur, il aperçoit sous ce même numéro une fleur semblable avec des indications nouvelles ! Surprise aussi enthousiaste que si elle s'était produite dans la vie elle-même. Ainsi, la vie naturelle, la vie sociale lui présentent leurs phénomènes, soit hors de l'école, soit par la documentation scolaire : la joie des rencontres est toujours vive, créatrice parce qu'elle est « actuelle », spontanée. Les barrières sont réellement abattues entre la vie et l'école. C'est pourquoi même les regroupements rationnels, qui concordent avec les ressemblances naturelles, donnent souvent lieu à un choc générateur d'intérêt.

En somme, l'enfant apporte à l'école ses plus libres, ses plus riches moissons. Il y trouve précisément les renseignements complémentaires qu'il aspire à connaître. Et par son travail, il contribue à améliorer ses collections.

Au début, l'élève ne s'éloigne guère de l'objet de ses observations, étant donné son âge. Mais peu à peu, de découverte en découverte, par associations d'idées, il en fait un centre d'intérêts qu'il élargit de connaissances nouvelles. L'observation initiale n'a été alors qu'une étincelle. L'élan intérieur a suffi ensuite, mais tout cela, librement, sans pression extérieure.

C'est grâce à une classification bien étudiée que l'enfant a mis la main sur les documents dont il a besoin. C'est grâce à elle qu'il peut y ajouter ceux qui sont dus à ses observations ; et c'est encore son agencement qui le rend libre, de référence en référence, de s'éloigner, au gré de sa curiosité, de l'intérêt primitif qui avait le caractère de l'actualité.

Malgré tout l'intérêt qu'elle peut présenter, la classification, ainsi conçue, ne risque pourtant pas de faire de l'enfant un maniaque du classement. Un ou deux numéros lui suffisent à faire rapidement le tour des fichiers. Il entame ensuite un travail qu'il épuisera avec intérêt ; de telle sorte que le temps pris à rechercher les numéros et fiches est minime en comparaison de celui que l'enfant consacre à l'étude.

Nous nous proposons donc une *technique* de travail qui contribue à identifier l'école avec la vie ambiante ou éloignée, non en nous inspirant pour proposer un C.I. mais en lui obéissant ; mieux : en obéissant aux réactions de l'enfant avec la vie. Et qu'on y réfléchisse bien : on ne peut rendre l'enfant vraiment libre qu'en lui donnant le moyen d'être ordonné tout en suivant l'impulsion de sa spontanéité.

Et certes, nous devons faire un pas de plus en avant, et supposer que ce n'est pas dans une seule classe, mais bien tout au long de ses études que l'élève utilisera la même classification, en se servant peu à peu des subdivisions nouvelles correspondant à son développement ou à ses tendances personnelles. C'est ainsi qu'avec une classification unique, les emprunts sont possibles d'une classe à l'autre ; des contacts s'établissent, l'enfant sait ce qu'on fait à côté. Il sent jusqu'à quel point il pourra se cultiver dans les

années à venir. Dans toute l'école s'établit une communauté de travail.

Mieux : l'étudiant doit continuer à utiliser la même classification. Il retrouvera instantanément ses notes de lectures, résumés, et tableaux.

Enfin, l'instituteur qui adopte pour sa culture personnelle la même technique peut puiser dans ses notes personnelles (en les adaptant au besoin) la collection scolaire. Il peut utiliser les mêmes numéros pour puiser dans ses propres documents (1). Il semble bien qu'il puisse

ainsi donner aux enfants tout ce que ses capacités lui permettent, en s'adaptant au mieux à leur travail quotidien.

Tout cela ne signifie pas, cependant, que nous devons sous-estimer les autres méthodes de libération de l'activité enfantine. Il est des techniques qu'il faut connaître, qu'il faut répandre. Celle-ci donne aux autres plus d'efficacité, tout en prenant plus de valeur en leur contact.

Il n'était pas inutile de le préciser.

L. LALLEMAND.

A PROPOS DE LA GÉLINE

Notre ami Vigueur (Eure-et-Loir) nous écrit :

« Si l'on suit à la lettre le mode d'emploi, tout va bien, sauf l'effaçage. (Il est indiqué de l'effectuer à l'eau froide). Or, par ce moyen, je devais frotter longtemps avant d'enlever complètement l'écriture. Mes élèves encore plus, ce qui déteriorait rapidement la matière.

Depuis, j'ai essayé l'eau tiède et je m'en suis très bien trouvé : rapide effaçage et peu de matière enlevée. Il faut avoir soin de ne pas prendre de l'eau trop chaude.

J'ai l'impression que le mode d'emploi devrait donc être légèrement modifié, tout au moins pour des régions plus froides. »

Il est exact que la Géline est établie pour une certaine moyenne de température et que, plus l'eau est froide, plus l'effaçage est long, plus l'eau est chaude, plus l'effaçage est rapide.

Mais un effaçage rapide entraîne généralement une plus rapide usure de la pâte.

Nous soumettons au fabricant la proposition de Vigueur, pour que ce fait soit signalé dans le mode d'emploi. Vous pouvez sans danger tiédir légèrement l'eau trop froide en hiver, pour obtenir un effaçage normal.

C. F.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France.

10 francs

Machines à écrire

Nous avons dit à diverses reprises l'usage original qui pouvait être fait dans nos classes actives d'une machine à écrire : mise au net, à plusieurs exemplaires, de textes qu'on ne peut imprimer, préparation de fiches, etc.

Malheureusement le prix élevé de ces machines ne nous permet guère d'en généraliser l'emploi.

On peut cependant trouver actuellement dans le commerce des machines occasion, en général de vieux modèle (à clavier) qui peuvent suffire pour l'usage scolaire.

À la demande de très nombreux camarades, nous avons entrepris des recherches. Notre fournisseur habituel pourrait livrer (sauf vente), les machines suivantes :

Une machine à écrire *Oliver*, à clavier (non universel), d'une robustesse à toute épreuve. Permet de taper de nombreux exemplaires au carbone.

Deux *Japy*, à clavier universel, aspect de neuf.

Deux *Stoewer*, une *Victor* et une *Adler*, également à clavier universel et robustes.

Toutes ces machines, en parfait état de fonctionnement, peuvent être livrées au prix de 450 fr. l'une, plus 10 fr. de port. (Paiement à l'avance, sans aucun engagement de notre part).

Ces machines ne sont, certes, pas neuves. Si nous les offrons pourtant, c'est que nous estimons qu'elles peuvent vous donner satisfaction.

C. F.

LES MARTEAUX

REFRAIN :

*Oh ! la belle chanson, chanson des lourds marteaux,
Chanson belle, pan ! pan ! sur l'enclume et l'étau.
Chantez toujours, pan ! pan ! chantez toujours gaiement,
Chantez pan ! chantez pan ! chantez toujours pan ! pan !*

1^{er} COUPLET :

*De votre choc sur le métal luisant
Faites l'outil de l'ouvrier des villes,
Faites le soc, la faux du paysan,
Votre chanson ne sera point servile.*

2^e COUPLET

*Mais de forger le glaive des combats
Gardez-vous bien, pesants marteaux sonores !
Sur ce fer vil, marteaux, ne frappez pas :
La veuve en pleurs s'entend gémir encore !*

3^e COUPLET

*Du rude joug de l'esclave émacié
Brisez, brisez la chaîne criminelle
Et fabriquez de gros maillons d'acier
Du monde entier la chaîne fraternelle !*

4^e COUPLET

*Plus de canons, la paix, la paix enfin !
Plus de charniers, plus de luttes immondes ;
Les pauvres gens n'auront ainsi plus faim
Et béniront le bonheur de ce monde.*

Poésie de PARSUIRE.

Musique de TORCATIS.

Disque C.E.L. C 1.

Le Forgeron antique

Thétis aux pieds d'argent arrive au palais de Vulcain, demeure d'airain, impérissable, étincelante, superbe parmi celles des immortels. Elle trouve le dieu actif, couvert de sueur, tournant autour de ses soufflets, car il a fabriqué à la fois vingt trépieds...

(Pour la recevoir) le dieu grand et monstrueux quitte son enclume en boitant, car ses jambes trop faibles s'affaissent sous sa masse. Il détourne ses soufflets du foyer et rassemble tous ses outils dans un coffre d'argent. Ensuite, avec une éponge, il essuie sa figure, ses mains, son cou nerveux et sa poitrine velue. Puis il revêt une tunique, saisit un sceptre solide, et sort en boitant.

(Thétis demande à Vulcain de forger des armes pour son fils qui combat devant Troie)... A l'instant, il retourne à ses fourneaux, dirige les soufflets vers la forge, et leur ordonne d'activer la flamme. Tous à la fois agissent sur vingt creusets et répandent de toutes parts une ardeur habilement mesurée. Tantôt ils précipitent leurs exhalaisons, tantôt ils les ralentissent. Le dieu place sur le foyer l'airain indomptable, l'étain, l'argent et l'or précieux. Il affermit ensuite sur sa base une large enclume, prend d'une main un lourd marteau et, de l'autre, des tenailles.

Il fabrique d'abord un bouclier vaste et solide, l'orne partout, et le borde d'un triple cercle d'une blancheur éblouissante, d'où sort le baudrier d'argent. Cinq lames forment le bouclier, et Vulcain fait sur la surface nombre de belles ciselures. Il représente la Terre, le Ciel, la Mer, le Soleil infatigable et la pleine Lune ; il représente tous les signes dont le ciel est couronné.

Lorsqu'il a achevé le bouclier, il fait la cuirasse dont l'éclat surpasse l'éclat de la flamme. Il fabrique un casque splendide, pesant, qui doit s'adapter au front du héros ; il y ajoute une crinière d'or. Enfin, il fait avec le flexible étain de superbes cnémides.

d'après HOMÈRE (*l'Iliade*).

LA MAISON MONTAGNE

Construite à Kharkov et commencée en 1926, la Maison de l'Industrie a pour but de loger les industries d'Etat.

Cette maison a plus de 300 mètres de façade, 75 m. de hauteur. Elle couvre 9.850 mètres carrés, elle a 6 hectares de planchers, 1.200 chambres dont certaines sont des salles énormes qui ont 8 mètres de hauteur et 30 mètres de long et de large. Son volume est de 34.000 mètres cubes. Avec sa façade en demi-cercle et la symétrie équilibrée de ses bâtiments qui sont hauts de 7 à 13 étages, la Maison de l'Industrie donne une admirable impression d'ensemble. Elle renferme en plus des bureaux, des salles de réunions, des salles de séances, des salles à manger, des clubs, un hôtel de 56 chambres pour des visiteurs venus pour affaires, des bibliothèques, des postes et télégraphes, des bureaux de banque, des études de notaires, une station de radio.

Toutes les pièces de la Maison communiquent ensemble.

... Les toits, qui sont plats et en terrasse sont formés, par couches successives, de liège baignant dans du goudron, de carton bitumé, de gravats pressés, de trois épaisseurs de carton enduit d'un isolant spécial... d'une nappe épaisse de ce produit et, enfin, d'un cailloutage.

Le nombre de personnes qui travaillent dans la maison est d'environ 7.000. On y compte, de plus, 1.000 visiteurs chaque jour.

Les ascenseurs sont au nombre de 16... Il y a dans la maison 1.600 appareils téléphoniques. Le chauffage est assuré par 16 chaudières. La ventilation et la distribution d'eau par tout un squelette monumental de tubes, de chambres, de filtres et robinets, 160.000 litres d'eau par jour.

Le bâtiment a absorbé plus de 8 millions de kilos de fer et plus de 12 millions de kilos de ciment et il y a 5.000 mètres carrés de vitres.

HENRI BARBUSSE.

« Monde », 6-4-29.

Vieilles Coutumes qui persistent...

On ne se doute guère du nombre d'unités n'ayant rien de décimal, ni de métrique, qui sont encore, chez nous, en service absolument courant. On peut en citer des exemples à la douzaine, et c'est ce que nous allons essayer de faire. La douzaine, pour commencer, puisque je viens de prononcer le mot ! Et la grosse, de douze douzaines ! Si je ne me trompe, nombreux sont encore les objets et les denrées qu'on vend à la douzaine.

Le papetier nous vend le papier par rames de 20 mains, chaque main se composant de 25 feuilles.

Mais, regardons d'un peu plus près cette question du papier. On sait qu'on obtient les divers formats en pliant les feuilles entières un certain nombre de fois : les noms de *in-folio*, *in-quarto*, etc., sont bien connus de tous. Mais quelles sont les dimensions de la feuille initiale ?

En voici quelques-unes : il y a d'abord, le *Petit à la main* (26×36 cm.) ; puis, le *Petite cloche normande* (26×36), le *Cloche de Paris* (29×39), l'*ot* (31×40), qui s'appelle aussi *Ecotier*, le *Tellière* (35×45), qui est aussi format *Ministre*, *Couronne* (36×46), *Ecu* (40×53), *Coquille* (44×56), et ainsi de suite, jusqu'au *Grand Monde* (87×119), qui sert à tirer les cartes géographiques, en passant par *Carré*, *Double cloche*, *Cavalier*, *Raisin*, *Grand Raisin*, *Jésus*, *Grand Jésus*, *Colombier*, *Grand Colombier*, *Grand Soleil*, *Grand Aigle*, *Quadruple Jésus*, etc.

Certains de ces papiers seront imprimés ; mais les imprimeurs se garderaient bien de mesurer la hauteur, l'œil de leurs caractères, avec de vulgaires millimètres. Ils se servent de *points*, lesquels valent chacun un sixième de lignes, soit à peu de chose près, un quart de millimètre.

La *ligne*, notre vieille mesure, dont il fallait douze pour faire un pouce et 144 pour faire un pied, autrement dit qui mesure environ 2^{m/m} 256, est encore chère à certaines corporations, comme les horlogers et les lampistes. On sait que, quand on achète une lampe à pétrole, le bec est désigné par un numéro, qui indique son diamètre en lignes.

Puisque nous voilà dans l'éclairage, on sait aussi que les compteurs des Compagnies du Gaz sont catalogues par *becs*. Le bec est une unité de débit, qui n'a rien, elle non plus, de métrique, et qui vaut, suivant les cas, 120 ou 140 litres à l'heure.

Achetons du bois chez le marchand. Il commencera par vous demander si vous le voulez à 2 ou 3 *traits*. Ceci veut dire que le rondin initial, qui mesure entier 1 m. 14, est partagé en 2, en 3, en 4, par un, deux ou trois traits de scie. Le marchand achète son bois par *cordes*. Une corde vaut deux *voies*, la voie étant la contenance d'une *charretée*, soit 56 pieds cubes ou 1 stère 915. Au détail, le bois sera vendu par *fagots*, *falourdes*, *cotrets*, *margotins*.

Le marchand de bois, qui vend aussi du charbon, vend encore, généralement, à boire. Nous rencontrerons alors le *bock*, qui vaut très approximativement un quart de litre, le *ballon*, le *demi*, qui est censé tenir le demi-litre, la *chope*, qui équivaut à peu près au tiers du litre, la *chopine*, qui valait autrefois une demi-pinte et qu'on a assimilée actuellement au demi-litre. On continue à employer le *demi-setier*, qui valait 0 litre 223, et qu'on utilise comme quart de litre ; certaines régions ont conservé le *pot*, qui vaut deux pintes, soit, à Paris, 1 litre 83, mais de 1 à 2 litres en province. — Et que dire des mesures de capacité plus importantes ! Citons la *feuillette de Bourgogne* (114 litres), la *feuillette de l'Yonne* (136 litres), la *barrique de Champagne* (200 à 205 litres), la *pièce de Beaune* (228 l.), la *barrique de Saumur* (232 l.), et le *demi-muid*, le *muid* (268 l.), et le *foudre* dont la capacité varie de 50 à 300 hectolitres, sans oublier les *bonbonnes*, les *fûts*, les *tonnelets*, etc. — D'un extrême à l'autre, n'oublions pas que les médecins et les pharmaciens comptent par *gouttes*, par *cuillères à café* (5 grammes d'eau), par *cuillères à bouche* (25 grammes).

Les grains se mesurent encore par *boisseaux*, qui valent, légalement, cette fois, un huitième de litre, par *muils*, dont la définition varie suivant le contenu et qui peuvent contenir 18 hectolitres pour le blé et 41 hectolitres pour le charbon de bois. Les fruits se vendent par *razières*, dont la contenance mal définie oscille entre 50 et 70 litres. Le marchand de chaussures vous demandera votre *pointure*. Celle-ci se compte par *points*, dont trois valent deux centimètres. Les bijoutiers emploient le *carat* pour peser leurs pierres précieuses. Le carat vaut, dans ce cas, 0 gr. 20275... Et combien d'autres mesures encore que je ne peux toutes rappeler ici.

(La Coopérateur de France).

Claude BONNIER.

Correspondances Internationales par l'Espéranto

QU'EST-CE QUE L'ESPERANTO ?

L'Espéranto est une langue *internationale, artificielle*, créée par un Russe polonais, le Docteur Zamenhof, à la fin du siècle dernier.

Le but du Dr Zamenhof a été de permettre aux hommes de différentes nations de se comprendre les uns les autres, dans le monde entier, grâce à l'emploi d'une langue simple, facile à s'assimiler, sans avoir à apprendre plusieurs langues nationales, compliquées, inaccessibles aux masses populaires.

Nous devons dire qu'il y a merveilleusement réussi : l'Espéranto, langue *très simple* et cependant *très expressive*, est actuellement parlé dans le monde entier par des centaines de milliers de personnes d'instruction moyenne — c'est véritablement la langue internationale des travailleurs.

UNE LANGUE FACILE

C'est à sa grande facilité d'acquisition que l'Espéranto doit ses succès. Cette facilité est due à deux grands facteurs :

- 1° *Le caractère international de ses éléments,*
- 2° *La simplicité logique de sa structure.*

Internationale dans son but, l'Espéranto est internationale dans sa constitution même. Chaque peuple d'Europe y retrouve des éléments qui lui sont familiers.

L'Espéranto est une synthèse admirable. C'est une langue surtout latine par son vocabulaire ; sa grammaire est celle de l'anglais, simplifiée ; par l'accusatif et la composition des mots il rappelle les langues germaniques. L'élément slave, dont la puissance ne cesse de croître, n'a pas été oublié par Zamenhof, slave lui-même. C'est ainsi, par exemple, que l'alphabet Espéranto, très scientifique, rigoureusement phonétique, rappelle l'alphabet de différentes langues slaves (en particulier le tchèque et le yougoslave) et transcrit à merveille les noms russes.

Sa structure simple et logique a étendu cette facilité à tous les peuples du monde, en particulier aux peuples d'Orient (Arabes, Hindous...) et d'Extrême-Orient (Chinois, Japonais...) dont les langues sont si différentes des langues européennes.

Voici l'opinion d'Henri Barbusse, dans la préface qu'il a écrite pour le manuel des espérantistes prolétaires :

« L'Espéranto est une langue logique, c'est une langue schématique, dépouillée avec une scientifique précision de toute espèce de complication grammaticale. Elle se construit mathématiquement et pour ainsi dire automatiquement. Quelques racines, puisées avec discernement et équilibrées dans le grand réservoir hétéroclite du monde, suffisent, puis quelques préfixes et suffixes et quelques formules de calcul grammatical élémentaire, et cela lui permet de subire ensuite dans tous les sens et dans toutes les nuances, les complications de la pensée. Cette admirable architecture linguistique dont la souple perfection est d'une beauté puérile, est le fruit d'intuitions profondes et le résultat de travaux immenses. »

En résumé, disons que l'Espéranto réalise harmonieusement la moyenne des langues européennes et son caractère de langue à structure simplifiée, logique, sans exceptions, lui a permis de se développer très rapidement dans le monde entier. C'est véritablement la « quintessence » des langues européennes du XX^e siècle, la langue européenne moyenne simplifiée.

M. BOUBOU.

Pour tout ce qui concerne les Correspondances Interscholaires Internationales s'adresser à :

H. BOURGUIGNON, Besse-sur-Issole (Var).

C. E. L. "5 LUXE"

Changeur de fréquence à octode sur courant alternatif et comportant les lampes suivantes :

- 1 octode changeuse de fréquence oscillatrice modulatrice à circuit présélecteur;
- 1 pentode M.F. à pente variable;
- 1 détectrice amplificatrice duo-diode;
- 1 amplificatrice B.F. pentode;
- 1 valve de redressement.

Fonctionne sur petite antenne. Cadran gradué en longueurs d'ondes et stations, éclairé par transparence.— M.F. sur 135 kcy avec 7 kcy de bande passante.— Contrôle de puissance très progressif formant extincteur en fin de course.— Prise secteur par cordon fixé sur l'appareil.— Présentation très élégante et luxueuse.— Haut-parleur électrodynamique de haute qualité, donnant une fidélité de reproduction remarquable.— Prise pick-up et pour deuxième haut-parleur, à l'arrière du châssis.

Prix complet franco en ordre de marche : 1.350 fr.

Facilité de paiement Nous consulter

Coopérative de l'Enseignement Laïc
SERVICE RADIO

G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde)

CINÉMA

Sous ce titre, dans *Cinéopse* de février, Jean Morierval annonce comme une réalisation pédagogique définitive la série de films que Pathé-Natan est en train d'éditer et qui a été représenté devant plusieurs assemblées d'instituteurs. « On peut dire que Pathé-Natan a créé le véritable film sonore et parlant adapté aux besoins de l'éducation physique ».

D'après l'auteur de l'article, ces films seraient conçus selon la meilleure technique pédagogique préconisée jusqu'à ce jour : ils sont non pas des leçons complètes, mais de véritables instruments pour le maître ; ils illustrent et animent les leçons ; ils provoquent l'élève à l'étude et à la réflexion. « C'est une véritable pédagogie par le film qui s'est créée par ces considérables travaux. »

Nous serions heureux que les camarades qui ont pu voir ces films nous disent ce qu'ils en pensent.

Abonnez-vous à
LA GERBE

Pour apprendre l'ESPERANTO, adressez-vous suivant vos tendances :

soit au Groupement esperantiste de l'Enseignement (Ch. Despeyroux, professeur à Glay), qui se proclame laïque-syndicaliste-internationaliste, et qui organise un cours par correspondance ;

soit à la Fédération des esperantistes prolétariens, Bourse du Travail, 14, rue Pavée, Nîmes (Gard) ;

soit à la Fédération esperantiste ouvrière, 115, boulevard Aristide Briand, Montreuil (Paris).

Ces deux fédérations se réclament de la classe ouvrière et de la lutte de classes, organisent chacune de leur côté, des cours gratuits, des cours par correspondance, des cours oraux en province.

Pour tout ce qui concerne...

Cinéma,
Cinéma-thèque circulante,
Achat d'appareils neufs et d'occasion,
Accessoires,
Achat de films et appareils photographiques, etc...

vous adresser à

BOYAU, Instituteur
St Médard en Jalles (Gironde)

Notre édition de Disques

Le succès de notre édition semble dès maintenant assuré. Les trois disques C.E.L. pour l'enseignement du chant paraîtront vraisemblablement début avril. Nous précisons, à la demande de quelques camarades, que les chants enregistrés conviendront particulièrement aux enfants de 9 à 13 ans et indistinctement aux garçons et aux filles.

Dès parution, chaque disque sera vendu avec son texte 20 francs. Port en sus, ou les trois disques, 60 francs ; port gratuit. Vente exclusive à la Coopérative.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE, les conditions spéciales réservées à nos souscripteurs seront suspendues au 1^{er} avril.

A. PAGÈS.

ÉDITION DE DISQUES A L'ÉCOLE FICHE à remplir et à envoyer à **PAGÈS**

SAINT-NAZAIRE (Pyrénées-Orientales)

Je soussigné _____

Institut _____ à _____

Département : _____ Gare : _____

déclare souscrire à l'édition de 3 disques C.E.L. de 25 cm., et verse au Cpte-courant postal : Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.) 260-54 Toulouse la somme de 50 francs pour recevoir, dès parution et sans frais, les trois disques édités.

Signature :

Achetez un PHONOGRAPHE et des DISQUES pour votre Classe

Profitez de nos prix en baisse :

PHONO C.E.L. 1	300 fr.
PHONO C.E.L. 2 (plus puissant)	400 fr.

Voir descriptions

Facilités de retour en cas de non convenance — Envois à l'essai
Conditions de paiement à crédit

Ecrire à PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.) - C.C. Toulouse 260-54

Disques Révolutionnaires

Plusieurs camarades nous ont demandé des chants révolutionnaires. Voici, en sus des disques édités par Ersa (Parti socialiste) et Piatiletka (Parti communiste), les disques édités par Perfectaphone : disques de 25 cm, l'un 15 fr. :

- N° 3447 *La Butte Rouge*
Les Bazaris
N° 3458 *Révolution*
L'impôt sur les feignants
N° 3519 *Gloire au 17^e.*
Les Gueux.
N° 3525 *Le Drapeau Rouge*
Non pas ça, pas la guerre
N° 3537 *Ohé ! Vous pouvez rire*
Qui vivra verra
N° 3558 *La Vague humaine*
Le Credo des Gueux
N° 3396 *L'Internationale*
Le Chant des Jeunes Gardes.

Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est livrable immédiatement :

Sur papier	30 »
Sur carton	70 »
Franco	75 »
Dans beau classeur métal, franco	105 »

Envoyez de toute urgence
votre REABONNEMENT

si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue

Educateur Prolétarien 25 fr.
bi-mensuel
étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.
étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Chants

Dans le n° 7 de l'E. P., vous signalez le livre *Rose* n° 605 qui donne plusieurs petits chants.

Il serait peut-être utile à quelques camarades de savoir que 3 autres numéros des Livres Roses nous donnent aussi chacun une quinzaine de chants (musique et texte) pour un prix minime.

Ce sont les numéros :

— 269 — *Le retour du marin ; le roi Renaud ; Monsieur de la Palissée ; Frère Jacques ; A la volette ; Les chevaliers du Guet ou la Marjolaine ; Compère Guilleri ; Nous n'irons plus au bois ; Il était une bergère ; Noël nouvelet ; Salut à cette noble France ; Le clocher ; Souvenirs d'enfance ; Les petits chats ; Gai, gai, Gaulois et Francs.*

— 287 — *Jean de Nivelle ; La Chanson de la Mariée ; Gentil coquelicot ; Savez-vous planter les choux ; Le joli Tambour ; Idylle sur la Paix ; Malbrough s'en va-t-en guerre ; Le coucou ; En revenant de Versailles ; Il pleut, bergère ; Quittez, pasteurs, vos brebis ; Ma Normandie ; Le Vieux Sergent ; Madame La Pie ; Vive la Rose.*

— 318 — *En passant par la Lorraine ; La Tour, prends garde ; Mon père veut me marier ; Voici la St-Jean ; Celui que mon cœur aime tant ; Quand Biron voulut danser ; Au clair de la lune ; Le Roi Dagobert ; Il était un avocat ; O mon pays ! ; Le chant du Retour ; Les Souvenirs du peuple ; D'où viens-tu, bergère ? ; Madame la Lune ; Le Sabotier.*

Tous ces chants sont recueillis par Mme A. Bonnafous.

Enfantines, mensuel, un an 5 fr.
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50.

Abonnement combiné : **Enfantines, Gerbe** 11 fr. 50

Abonnement combiné : **E.P. Gerbe, Enfantines** 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6 n°s parus, l'un 2 fr. 50
Abon^t aux 10 numéros.. 20 fr.

G. FREINET, VENCE (Alpes-Mines)
C. C. postal Marseille 115-03



Pour un Naturisme Prolétarien



Pour l'entraide Coopérative Naturiste

Nous recevons de notre camarade Fromentin (Ardèche), la lettre suivante :

« Je suis, avec ma famille, naturiste depuis quelques années. C'est te dire que la Chronique Naturiste m'intéresse beaucoup dans l'E.P.

La plupart des naturistes connaissent le Paradis des Fruits, mais c'est très cher,

Je crois qu'il faudrait faire appel aux camarades pour qu'ils trouvent autour d'eux des fournisseurs producteurs capables de livrer à bon compte : huile d'olive vierge, amandes, figues sèches, pommes, etc... l'Éducateur Prolétarien leur ferait de la publicité même gratuite.»

Je pense que voilà une idée excellente.

Nos adhérents, presque tous campagnards, et répartis dans toutes les régions de France sont, à mon avis, bien placés pour réaliser pratiquement ce genre nouveau de coopération.

Cela demandera une organisation plus délicate qu'on ne croit, mais nous y parviendrons si nous avons de nombreux acheteurs collaborateurs.

Nous avons essayé, ces années-ci, de nous approvisionner ainsi dans les centres producteurs pour les noix, les pommes, le miel. Nous avons pu fournir, d'autre part, à certains camarades, des figues et des mandarines.

Cette expérience me permet de donner déjà une idée de ce que pourrait être l'entraide coopérative naturiste.

Il faut, d'une part, que les camarades qui y adhèrent connaissent la qualité — approximative et le prix des produits qu'ils peuvent recevoir — et d'autre part que leurs commandes soient fermes de façon que les camarades qui s'en occupent puissent retenir la marchandise sans aucun risque d'aucune sorte pour eux.

Voici alors ce qui pourrait être fait :

1° Nous demandons aux camarades qui pourraient faire livrer par des producteurs sérieux qu'ils connaissent —

ou éventuellement par des expéditeurs recommandables — les articles suivants (ou d'autres non mentionnés ici) de vouloir bien se faire connaître en précisant autant que possible la qualité proposée : pommes, poires, pruneaux, amandes, pigons, figues, noix, farine moulue par moulin à pierre, blé de bonne qualité, orge, seigle, maïs, dattes, oranges, jus de raisin, etc...

2° Nous entrerons en relations avec ces divers camarades de façon à en obtenir, dès que possible, les prix des produits proposés.

3° Ces prix seront rapidement portés, par circulaire, à la connaissance des camarades adhérents à l'entraide, qui passeront aussitôt une commande ferme, payable dès livraison ou même d'avance, selon des modalités à préciser.

4° Nous groupons ces commandes et nous passons commande ferme au camarade responsable.

5° Il pourra être prévu parfois des envois échelonnés, car les produits évoluent en général assez vite dès qu'ils sont transplantés de leur lieu d'origine. L'essentiel est que les camarades puissent faire sans risques des commandes fermes.

6° Une cotisation annuelle sera demandée aux adhérents de l'entraide pour les divers services (circulaires, lettres, etc.) que cela entraîne, la coopérative ne prélevant sur ces achats aucune ristourne — ce qui nous permettra d'avoir le prix de gros et de réaliser effectivement la vente directe du pays d'origine aux consommateurs.

Mais, nous le répétons, pour rendre les services que nous en attendons, il nous faut un embryon d'organisation sérieux. Nous demandons d'urgence :

1° Aux camarades qui peuvent faire livrer des produits de se faire connaître.

2° A tous les camarades qui désirent participer à ce service d'entraide de nous envoyer leur adhésion.

Notre organisation pourrait, dès septembre, rendre de très grands services.

C. F.

Va paraître : ELISE FREINET :

Principes d'Alimentation Rationnelle

MENUS NATURISTES ET 250 RECETTES NATURISTES

Un volume, 15 francs ; pour nos lecteurs, 12 francs

Nous donnons ci-dessous la conclusion de la préface que le Professeur Vrocho a bien voulu écrire pour le livre qui va sortir ces jours-ci :

Quand vous allez trouver le médecin, vous êtes soucieux avant tout de connaître « votre maladie ». Dresser le diagnostic, voilà, en effet, le souci principal qui a tant passionné l'élite des chercheurs physiolo-pathologistes de tous les temps. Problème insoluble d'ailleurs. Il ne suffit pas de savoir « ce qu'on a », car on n'arrivera jamais à le connaître pour la simple raison que notre intérieur change incessamment et que son exploration devient inopérante.

Mais il s'agit de se rendre compte de « ce qu'on a fait », de quels écarts volontaires ou involontaires nos tares sont la résultante, et plus spécialement, pour ce qui nous préoccupe, de ce qu'on a ingéré COMME ALIMENT, ET COMME BOISSON, EN DEHORS DE CE QUI NOUS EST NATUREL ET PERMIS.

Or, tout aliment, toute boisson pris par l'homme en dehors du fruit, seule nourriture destinée par la nature à notre santé physiologique et morale — et cela ressort clairement de la première partie de ce livre — doivent être considérés comme des écarts, des péchés, générateurs donc de nos maladies, de la plus bénigne à la plus grave.

Et la personne la plus compétente pour ce contrôle, pour ce diagnostic préalable, sera le malade lui-même, seul détenteur de ses secrets physiques, psychiques, moraux et sexuels.

Ai-je besoin, maintenant, d'indiquer le chemin de la guérison, du rétablissement de la santé, dès que l'origine du mal est connue, donc votre diagnostic établi avec sûreté ?

Evidemment, il n'y a qu'à cesser les écarts, à revenir au fruit le plutôt possible. Les dégâts occasionnés seront vite réparés par l'état-major intérieur, composé, à n'en pas douter, des meilleurs chimistes et des plus habiles ingénieurs.

Le présent livre vous apprend à ménager des transitions dans cette reconquête de la santé. Non pas qu'il y ait quelques dangers à passer brutalement d'un régime omnivore et même carné à l'alimentation rationnelle et fruitarienne, surtout lorsqu'une thérapeutique appropriée aide la fonction des organes dans leur effort d'assimilation et d'élimination.

Mais nous ne sommes pas des héros, je le concède. Nous aimons la table, les repas succulents qu'on partage en famille et il serait osé de demander aux humains d'abandonner ainsi du jour au lendemain, ce qui est souvent une des raisons de vivre.

Ce livre vous aidera, avec un minimum de privations et de risques, à vous orienter vers l'alimentation rationnelle — qui est en

même temps la plus sûre des thérapeutiques. Il vous guidera pour établir votre propre synthèse de vie. Quand vous y serez parvenus, vous abandonnerez peu à peu ces pratiques culinaires elles-mêmes qui n'auront été que l'appât enchanteur pour vous mettre dans la bonne voie. Et ce jour-là, vous pourrez remiser dans le coin des souvenirs ce bréviaire auquel vous pouvez, pour l'instant, vous confier.

Ceux qui vous donnent ici la main n'ont qu'un souci : vous voir un jour prochain marcher triomphalement dans les voies sûres de la régénération.

**

Le livre : **PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE** sortira dans la première quinzaine de mars. Il sera aussitôt adressé à tous les souscripteurs. Pour éviter des frais inutiles, nous n'opérerons pas le contre remboursement. Nous demandons à tous les souscripteurs de virer aussitôt à notre compte la somme de 10 fr.

A partir de ce jour, le livre est mis en vente au prix de 15 francs (12 francs franco pour nos lecteurs et adhérents).

LIVRES DE CUISINE NATURISTE

Le végétarisme est à la mode, il gagne le bourgeois, c'est dire que l'esprit végétarien doit nous être quelque peu suspect parce que entaché des erreurs de demi-mesures caractéristiques de l'esprit bourgeois qui veut changer les choses tout en les conservant... L'illogisme le plus complet caractérise les directives alimentaires végétariennes et les ouvrages divers de cuisine végétarienne concrétisent cet illogisme.

Mlle ROSE : *Cent façons de préparer les plats pour végétariens*, un vol. 2 fr. 50; Flammarion, édit., Paris.

Mlle Rose, l'auteur de ce précis, semble subir irréductiblement la suggestion du nombre 100. Tout va par cent chez elle puisqu'aussi bien chacune des vingt brochures consigne « 100 façons » d'accommoder tous les aliments que l'imagination omnivore peut concevoir, sans oublier bien sûr « 100 façons d'accommoder les raves »...

Pour ce qui nous occupe, il s'agit de cent façons d'accommoder les légumes, cent façons de montrer que la cuisine végétarienne est susceptible de conduire à l'arthritisme tout comme la cuisine de Brillat-Savarin : œufs durs, œufs battus, huile et fritures, beurre, fromage, poivre, sel et sucre sont l'escorte habituelle de quelques légumes qui font figure de parents pauvres, d'autant plus pauvres que Mlle Rose va jusqu'à nous proposer de brouter les ronces et fougères, les orties et le houblon.

Mme Maïa CHARPENTIER : *La bonne cuisine végétarienne*. Edit. « La Caravelle », 6, rue Bézout, Paris-14^e.

L'ouvrage de Mme Maïa Charpentier semblerait en apparence plus sérieux. Ce n'est d'ailleurs qu'une apparence due à la présentation de l'édition. Du point de vue strictement fruitarien, des erreurs alimentaires fourmillent à chaque page.

La viande et les œufs sont supprimés, bien, mais l'on vous proposera pour les remplacer une certaine poudre Liste M, de composition paraît-il, encore inconnue, destinée à donner aux aïoli, mayonnaises et crèmes diverses le moelleux classique... Les préparations industrielles (sucre, sel, poivre et condiments divers) sont de toutes les combinaisons possibles et l'huile, les fritures et les légumineuses diverses sont à leur place, comme il convient... Si l'on ajoute que des produits pharmaceutiques, hautement condamnables (bicarbonate, ammoniac) sont d'un emploi permis, vous aurez compris que cet ouvrage est à rejeter même si, par ailleurs, l'auteur semble apporter une bonne volonté louable à la recherche de principes de vie naturiste. Il n'y a qu'une réforme alimentaire susceptible de redonner la santé : le retour au fruitarisme.

Produits naturistes

Pour vos achats, consultez le tarif du *Paradis des Fruits* (remise, 7 % sur les prix du catalogue).

Nous demander le catalogue complet.

L'enfant soviétique au jeu

(SUITE)

C'est une règle sans exception de trouver un théâtre d'enfants dans les grandes villes. Le théâtre du Petit Monde de Leningrad est devenu internationalement fameux. Le répertoire est divisé en cycles en rapport avec l'âge des groupes. Des laboratoires de recherches étudient les effets des pièces sur les spectateurs. Chaque mois, trois cent cinquante petits délégués se réunissent au théâtre pour y discuter des problèmes de la scène et critiquer les spectacles. Auteurs, directeurs, écrivains, psychologues et maîtres assistent au meeting.

Les enfants disent quel est le genre de pièces qui leur plaît, comment elles peuvent être réalisées ; ils abordent les discussions théoriques en ce qui concerne la place de l'art dans une société prolétarienne, discutent du dernier acte des drames et des problèmes importants qui peuvent être traités sur la scène, en vue de la propagande. « Le bel art est de la bonne propagande ». J'ai entendu un garçon de quinze ans crier à une de ces réunions : « Le mauvais art, c'est de la propagande avariée ! ». Quiconque veut exprimer quelque chose qu'il ressent passionnément et le dit de façon à ce que tout le monde comprenne, est un artiste. Et il fait de la propagande comme Pouchkine le faisait, et Shakespeare, et Beethoven, Shubert, Bernard Shaw, Gorki.

Le sujet fut débattu pendant trois heures. Ces débats sont vivants, violents, vifs et, pour tout dire, délectables.

Les enfants écrivent leurs pièces eux-mêmes, ou jouent dans des pièces écrites par les adultes. Quelquefois ils sont seulement spectateurs. L'espoir des Soviétiques est de n'avoir ni ville, ni village dans l'Union sans un théâtre d'enfants.

Les Russes paraissent avoir une familiarité naturelle avec leurs enfants, et quoique quelques adultes enseignent encore à l'enfant à appeler l'étranger « tante » ou « oncle », cette habitude a complètement disparu des institutions éducatives de l'U.R.S.S.

LES MUSÉES

Un jour, quelqu'un suggéra que les musées étaient des endroits ennuyeux, mal agencés. Et qu'il n'y avait pas de musées pour enfants ! De telle sorte que Jacob Meksin, un pédagogue éprouvé et expérimenté possédant une rare connaissance de l'enfant fut chargé de la tâche de remanier les musées de l'U.R.S.S.

Aujourd'hui, ils s'étendent un peu partout dans les grandes villes comme dans les petits villages, dans les librairies, l'école, le Palais local de la Culture. Comme modèle des musées d'enfants, on peut citer l'exposition des voyages et explorations, situé dans une salle au Musée du commissariat du Peuple de l'Education, sur la Stremenska, à Moscou.

Les musées du passé ont été bouleversés. « Ils étaient immuables et sans vie », disait le camarade Meksin. « Il ne fallait pas aller trop près, il ne fallait pas aller trop loin ; vous deviez faire la révérence devant des peintures ou des statues, « des vases anciens qui ne pouvaient rien signifier pour vous. Et les enfants étaient entraînés à travers ces musées pour apprendre des choses dénuées d'intérêt au sujet des dates, des noms et des époques. Naturellement, ils s'ennuyaient ».

Rien de tout cela au Musée des Voyages, qu'on appelle familièrement le Musée du Vagabondage. Car il vagabonde, en effet, de l'école à la ferme, de la ferme à l'usine, de l'usine au jardin d'enfants, laissant les enfants eux-mêmes arranger les expositions, les expliquer, et prendre part à la peinture et aux démonstrations.

La première exposition qui attire le regard dans ce musée est une petite tribune intitulée : « Le temps et les livres ». Première scène : derrière une vitrine, vous apercevez un salon de 1776. Un petit garçon, vêtu d'un impeccable costume à la Mozart et coiffé d'une tresse, est assis à une table auprès de son précepteur, un livre ouvert devant lui, pendant que dans la porte ouverte se tient le valet, également un petit garçon, en bonnet de cuisine et tablier, jetant sur son maître privilégié un coup d'œil plein d'envie. Au-dessus de la vitrine, un tableau tournant est divisé en quatre parties, la première

est consacrée aux livres que lisait cette génération, gros volumes reliés contenant de coûteuses illustrations à la main, telles que les Fables de la Fontaine. Les livres sont naturellement très chers et ne pouvaient être achetés que par quelques aristocrates.

Vous tournez une manette sur le côté, la petite scène disparaît et alors apparaît la deuxième scène : Une famille de commerçants, avec deux enfants, richement vêtus, courant souhaiter l'anniversaire à leur maman, apportant bouquets et cadeaux, et criant leur joie sentimentale de ce que leur maman a un anniversaire ». De même, les livres qui se trouvent au-dessus sont les livres de cette époque, les images sont imprimées à la machine, mais ce ne sont pas vraiment des livres d'enfants et ils coûtent encore fort cher. Ils ne peuvent être achetés, par exemple, par le cuisinier qui se tient vers la porte et dont la petite fille regarde avidement en pétrissant les cordons de son tablier.

Troisième scène : Une famille d'ouvriers, logés dans un taudis sans lumière; la mère repasse, le dos courbé et la face tendue, les enfants sont perchés sur la table, essayant de lire à la pâle lueur de la lampe. Et les livres de cette période ? « Sottises » explique l'organisateur du musée, « Histoires absurdes de rois, de reines et de chevaliers, rehaussées de couleurs voyantes et criardes ; histoires dont le but est d'empêcher aux travailleurs de penser aux intolérables conditions de leur vie. »

Cette fois, tout-à-fait déprimé, on est prêt pour la quatrième scène : Une vaste salle de lecture pour enfants, bien aérée et éclairée, aux étagères couvertes de livres plaisants ; les petits lecteurs, enfants des travailleurs et des paysans, maintenant tout à fait libres, assis dans de confortables chaises et lisant la meilleure littérature que le monde ait jamais offert. Au-dessus de cette scène s'étaient quelques-uns des délicieux livres russes pour les enfants d'aujourd'hui, livres très chers également, mais néanmoins à la portée de tous les enfants et qui offrent pour eux un immense champ d'intérêt.

« Notre enseignement tient toujours compte de l'intérêt de l'enfant », explique le directeur. « Vous remarquerez que nous ne parlons pas de " Bons livres " ou de " Livres rares ", ou encore de " Livres que tout enfant peut lire ". Et il en est de même pour tout le reste de l'exposition. Chaque chose suit l'intérêt de l'enfant. Ainsi, par exemple, les ouvrages illustrant la construction socialiste. » Et il tourne de petits mécanismes jusqu'à ce qu'apparaisse le titre de quelque livre concernant la radio, ou l'aviation, ou Dnieprostroi, ou le pétrole. L'enfant peut lui-même s'en servir et trouver ainsi l'image correspondante, l'auteur, et d'autres données sur le sujet qui l'intéresse.

D'autres jouets enseignent aux enfants tout ce qui a trait à la vie des grands inventeurs du passé : Watt, Gutenberg, ou les Edison et les Ford d'aujourd'hui.

« Nous apprenons ainsi beaucoup nous-mêmes de nos enfants », me dit mon interlocuteur. En remarquant quels sont les livres auxquels un enfant se reporte immédiatement, nous savons où le chef d'intérêt réside. Cela nous aide pour une sélection ultérieure mieux appropriée. L'école est trop rigide et formelle pour arriver à de bons résultats, l'enfant s'y sent timide. Au musée, l'enfant n'est pas du tout intimidé : il se sent au jeu. Nous avons vu un enfant positivement tremblant quand il vint à tomber sur le sujet cher à son cœur. »

En plus des jeux qui enseignent à l'enfant la connaissance historique et scientifique, il y a des livres et des expositions destinés à lui permettre de distinguer une bonne peinture d'une mauvaise, la qualité du papier, la beauté de la reliure; il y a une petite imprimerie dont il peut se servir, et aussi les inévitables recommandations en ce qui concerne les bonnes manières à observer dans la salle de lecture, y compris la propreté et l'hygiène en tant que parties intégrantes de l'enseignement de la culture dans l'Union Soviétique.

RED VIRTUE.

Par Ella WINTER, chap. XV.

(Traduit par Mme LEFEBVRE).

(à suivre)



REVUES

Journal des instituteurs, numéro du 9 février : un intéressant article de M. DA COSTA sur *L'inconscient et les facultés intellectuelles*. Tous les psychologues s'accordent pour reconnaître que l'enfant n'arrive à la conscience de lui-même et de ses opérations intellectuelles, à ce qu'on appelle la conscience réfléchie, qu'à l'âge de l'adolescence.

Nous reproduisons ici les considérations pédagogiques que l'auteur donne en conclusion de son article :

« 1^o *Tout enseignement étant une communication d'esprit à esprit, cette communication se fait naturellement, et n'a besoin ni d'explication ni de justification. Le seul soin du maître doit être de se borner à des sujets simples, rattachés autant que possible à l'expérience journalière. Qu'il raisonne correctement devant l'enfant, et l'enfant le suivra, comme la danseuse suit le danseur, dans l'entraînement du même rythme, qui est ici celui de l'évidence. Si elle n'était pas dans l'enfant comme elle est en lui, aucun procédé ne pourrait jamais la faire passer de l'un à l'autre.*

« 2^o *L'inconscience de l'enfant ne doit constituer, par elle-même, aucune gêne pour l'enseignement. Les difficultés que rencontre le maître proviennent de ce que, chez l'enfant, la capacité d'analyse et de synthèse est limitée et que son esprit, comme on l'a dit justement, adhère à l'objet au lieu de s'en distinguer comme il le fera lorsque naîtra en lui la conscience. Toute l'œuvre de l'éducation consiste précisément à le libérer de cette sujétion.*

« 3^o *Il n'est pas de plus grand maître pour aider à cette libération, comme l'a gentialement montré Rousseau, que l'expérience elle-même. Car c'est dans l'expérience, contrôlée par la raison et élaborée par la réflexion critique, que tout le savoir humain — sa source, et c'est en elle, par conséquent, que doivent se rencontrer, pour se prolonger les uns les autres et s'harmoniser*

niser entre eux, les premiers et les derniers efforts que fait l'intelligence humaine pour essayer de comprendre le monde. »

GRUPE DU NORD

DES AMIS DE L'ECOLE NOUVELLE

Le Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle organise en fin mars ou au début d'avril, une « Journée d'étude » consacrée aux méthodes nouvelles pour l'enseignement du calcul. Des conférences et une exposition de travaux d'enfants et de matériel didactique auront lieu à la Faculté des Lettres, 9, rue Auguste-Angelier, à Lille. Un numéro spécial de *L'Ecole Nouvelle* sera consacré à cette même question.

Afin que l'exposition soit réellement instructive, nous demandons instamment à tous les éducateurs qui possèderaient un matériel ou des travaux intéressants de vouloir bien y prendre part. Seuls les frais de transport seront à leur charge. Expédier à domicile, Faculté des Lettres.

L'éducation des enfants anormaux en Belgique, par L. Wellens, Fasc. X des Documents publiés par l'Association Médico-Pédagogique Liégeoise, rue de la Justice, 15, à Liège. 10 fr. belges.

La législation belge envisage ce problème sous trois angles : anormaux délinquants, anormaux profonds, anormaux légers. Après avoir indiqué les traitements prévus pour chaque groupe, l'auteur passe en revue les moyens mis en œuvre pour éduquer ces enfants : internats, écoles d'enseignement spécial, classes auxiliaires annexées aux écoles primaires. De courtes descriptions agrémentées de clichés permettent d'entrevoir l'effort réalisé à Gand, Bierbais, Rixensart, Waterloo, Anderlecht, Seraing, Bruxelles, Anvers et Liège.

Cette étude contribuera à gagner à l'éducation des anormaux la sympathie des familles qui ne doivent pas hésiter à confier aux écoles spécialisées dans ce mode d'enseignement, leurs enfants peu doués.

En souscription : PATERNITE, d'Eugène Bizeau.

Poésies d'inspiration charmante, dont le célèbre écrivain Han Ryner a dit très justement : « *Ce recueil sent le miel et les baisers d'enfants*. Cet ouvrage qui comprendra 130 morceaux variés saura toucher le cœur des mamans. Il intéressera aussi les éducateurs — qui pourront y faire de nombreuses glanes pour leur enseignement — et tous ceux qui regardent avec affection le joli visage de l'enfance. Il plaira par sa simplicité d'expression, sa fraîcheur d'âme, sa nouveauté.

Prix de souscription : 10 fr., chez E. Figuière, Paris.

L'Aide. Bulletin mensuel de l'internationale de l'Education Socialiste et des Amis de l'Enfance ouvrière de France. — Dr S. MONNET, député.

C'est le journal des dirigeants du mouvement des *Faucons Rouges* socialistes. Il dénote un effort constructif qui mérite d'être encouragé et soutenu.

Dans le n° 1, on commente ainsi notre appel en faveur d'une association unique de parents prolétarien :

« Nous pensons qu'il est superflu d'analyser ici cet article que la presse ouvrière a reproduit, mais nous voudrions en souligner toute la portée.

« Il marque, à notre avis, une date importante : le début de la collaboration pour la défense de l'enfance ouvrière.

« Les unions de parents des A.E.O. ont été créées dès le début de notre mouvement, mais ces derniers temps, nous avons tout senti le besoin de les élargir, de les « animer ». Grande a été notre joie de trouver dans l'article de Freinet les bases d'une vaste entente qui, nous en sommes sûrs, ne sera pas qu'une entente théorique de principes, mais une entente dans l'action. « Il faut que le peuple s'intéresse davantage à la véritable éducation de ses enfants, qu'on lui explique et qu'il comprenne la portée et le sens de l'éducation prolétarienne que nous voulons opposer à l'éducation traditionnelle et que, les comprenant, il s'efforce de faire triompher nos principes ».

Vers l'Ecole Active, Bruxelles, n° de décembre 1934. Nous cueillons cette belle page de notre ami Dubois :

LES RAISONS POUR LESQUELLES JE NE FAIS PAS ECOLE ACTIVE

Je crains de déplaire à l'inspecteur, qui en est adversaire.

Je ne veux pas flatter l'inspecteur, qui en est partisan.

L'école normale m'a appris autre chose.

Je ne suis pas passé par l'école normale

Que d'abord on me paie mieux.

On ne me paie pas pour gaspiller mon temps.

Je travaille en ville.

Je travaille au village.

Il n'y a rien de neuf dans ces méthodes.

Je me méfie des méthodes du « dernier ba-

teau ».

Je suis trop vieux.

J'ai trop peu d'expérience.

Que voulez-vous que je fasse avec mes anor-

maux ?

Ce sont des procédés pour anormaux.

Je suis abandonné à moi-même.

Mes collègues me demanderaient si je veux faire du zèle.

Mes collègues diraient que je suis paresseux. J'ai tous les degrés.

Je n'ai qu'une année d'études et les élèves m'arrivent déformés.

Je suis déformé moi-même ?

N'est-ce pas plutôt vous qui avez des marmottes ?

Je commencerai après les vacances.

Nous venons de rentrer, c'est trop tôt pour commencer.

Les parents s'y opposent.

Les parents ne s'occupent pas de moi !

Les Autorités ne m'achètent pas de crayons de couleur.

J'attends, pour commencer, qu'on remplace mes bancs par des tables.

Je vais à l'examen de fin d'études.

Je ne vais pas à l'examen de fin d'études.

Je dois voir les programmes.

Je dois suivre l'horaire.

Un inspecteur me laisse toute liberté, mais l'autre...

Le Ministère se montre adversaire de toute rénovation scolaire.

Le Ministère a choisi deux Régionaux qui la préconisent ; mais je ne marche pas à la baguette.

Ces méthodes suppriment l'effort.

Ces méthodes sont trop difficiles.

Ces méthodes ne conviennent qu'aux enfants de bourgeois.

Ces méthodes vont faire des révolutionnaires.

C'est du matérialisme.

C'est de l'idéalisme.

Vous comptez sans la faute originelle, qui fait naître les enfants mauvais.

Ce sont des trucs d'école libre.

Montessori ? Horreur ! De l'Université de Bruxelles...

Je veux rester neutre, neutre, neutre...

C'est de la neutralité à outrance...

Freinet ? Un sans-patrie !

Bertier ? Un camelot du Roy !

L'école active n'est pas un produit belge.

Pardon, c'est un produit belge.

Ce nous vient d'Amérique.

Non, non, c'est de l'U.R.S.S.

C'est d'Outre-Quévrain.

Grands dieux, c'est du boche !

Genève ! Société des Naations !

Je préfère travailler dans la Paix.

Ad FERRIERE :

Cultiver l'Energie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

LIVRES

Maurice MÆTERLINCK : *Avant le grand silence*. Un volume aux Editions Fasquelle, Paris.

Un philosophe, parfois plus écrivain que patient chercheur, fait le recensement de ses connaissances sur la vie et la mort à l'heure où il s'apprête à rentrer dans le grand silence.

Il s'agit là d'une série de réflexions et de pensées, parfois légèrement contradictoires, et dont il est assez difficile de tirer un enseignement précis si ce n'est celui de la méditation à laquelle l'auteur nous engage et nous convie.

« L'âme humaine, disait un sage de l'Inde, n'a de divin que son aspiration à s'élever et à se spiritualiser ». Pourquoi l'appeler divine, cette aspiration ? N'est-elle pas humaine ? Savons-nous ce qu'est le divin ? Comment le saurions-nous puisque nous ignorons ce qu'est Dieu ? N'employons pas ces mots à la légère ».

Il faut savoir gré à Mæterlinck de garder entier son esprit critique lorsqu'il considère la prétendue sagesse des vieux. « Les sens apaisés, il n'y a plus de mouvement, plus d'émotion, les pensées ne bougent plus, s'endorment une à une et le grand sommeil jette déjà son ombre sur elles. »

« Il est rare qu'un homme s'améliore en vieillissant, dit-il. S'il n'a pas su profiter d'une mauvaise action, d'une vilénie, d'une lâcheté, d'une injustice qu'il a commise, pour rentrer en lui-même, se juger, se condamner et tenter de devenir meilleur, il n'y a pas de raison pour qu'il fasse en se souvenant ce qu'il n'a pas fait en agissant. »

Quelle est la position philosophique de Mæterlinck ? Matérialiste ? « Aujourd'hui, le matérialiste, c'est un homme qui sait que toute matière est mouvement et ignore ce qu'est le mouvement tout autant que le spiritualiste ou l'idéaliste ignore ce que c'est que l'esprit. »

Il voit surtout la participation intime de l'être à la vie du grand tout, sa fusion dans le complexe processus de vie, sa dépendance tout à la fois du présent et du passé pour assurer inconsciemment la vie de l'espèce.

Nous ne crovons pas que dans l'état actuel de la science il y ait d'autre position de sagesse que celle de sentir la complexité et l'éternité de la vie, de participer humblement à son évolution en évitant surtout « tour de force d'un philosophe — d'hypertrophier son moi et de prétendre ordonner à notre mesure, par des raisonnements et de belles phrases, une activité cosmique dont la pensée humaine n'est qu'une manifestation imperceptible dans l'évolution qui nous domine. »

C. F.

Charles NICOLLE : *La nature, conception et morale biologiques*. (Bibliothèque de Philosophie Contemporaine). 1 vol. 12 fr. à la librairie Alcan, Paris.

Ici l'homme de science prime le philosophe. Et cette étude sobre, extraordinairement condensée, pourrait bien faire date dans le mouvement philosophique contemporain.

L'auteur reprend le problème par la base, critiquant par exemple l'opinion courante des progrès incontestables du groupe humain basée par exemple sur la comparaison avec l'état actuel des peuplades sauvages d'Australie. Celles-ci seraient dans un état de régression. « Un groupe humain, isolé sur un sol particulièrement ingrat, ne saurait, du fait de cet isolement et de la misère de sa vie, accroître aucune de ses facultés. Or, comme un état stationnaire est impossible dans la nature, ce groupe, ne développant pas de qualités, est condamné à reculer. »

C'est sur de tout aussi fragiles bases que repose en majeure partie la philosophie contemporaine.

Ch. Nicolle détruit radicalement l'argument de ceux qui attribuent à la nature un but et un sens, et des voies pour la marche vers ce but. La nature est illogique et souvent monstrueuse ; ses plus belles réalisations sont filles du hasard généreusement dispensé. Mais une grande loi paraît dominer toute l'évolution humaine : l'équilibre général de la vie, auquel doit répondre l'équilibre naturel individuel.

Conception que nous avons sentie instinctivement, tant au point de vue pédagogique que naturaliste. « Malgré le brillant des apparences, conserver la vie, la transmettre, c'est tout notre destin ». Éviter les trop grandes amplitudes d'oscillation qui déséquilibrent le processus de vie et amènent des contre-oscillations exagérées et dangereuses, obéir le plus strictement possible au rythme normal de la nature, c'est la condition essentielle d'une besogne utile, dans ce sens qu'elle se poursuit dans la direction vitale.

Méfions-nous de la raison et, en général, de toutes les constructions trop strictement spiritualistes. « Une loi est une habitude ancienne qui ne se souvient plus de son passé biologique et qui, de servante qu'elle était des faits, les contraind à une discipline tyrannique. L'ensemble, le jeu de ces formules est ce que nous appelons la raison. »

« Ce que la raison a gagné depuis son origine en aisance, en souplesse, en habileté dans le jeu, cette lézardeté qui nous paraît immatérielle, son spiritualisme en un mot, l'ont éloignée du sens des choses réelles. Chaque fois que la raison perd de vue le domaine sensible, elle ne tarde point à perdre pied. »

« Pour affranchir de la matérialité qu'elle s'estime, la raison y colle. »

Quelle sera alors l'attitude morale devant la nature ? Tel est le thème de la 2^e partie du livre.

La grande loi, on l'a deviné, sera la recherche de l'équilibre : l'injustice est un déséquilibre qui tend à rétablir la justice. « Les excès sont des erreurs. Biologiquement la justice est un besoin, la vengeance une réaction intempestive. »

« Le sentiment du beau n'a point une origine différente. Il nous instruit de l'harmonie. Qu'est l'harmonie sinon la marque sensible de l'équilibre ? Le plaisir que nous en éprouvons est une loi biologique, l'émotion de nos sens conquis et satisfaits ».

« Dans le domaine de la vie il n'est point de dogmes, même de vérité : il n'est que des états provisoires et fragmentaires. Vie, beauté, vérité évoluent, changent en même temps. Et, comme le bien se lie au sentiment de la justice, l'ensemble de ces intérêts, les plus nobles de notre esprit, se confond avec le besoin, la recherche et l'amour de l'équilibre, donc avec la santé, la norme même de notre être. »

Et c'est sur ce mot que nous terminerons cette étude du livre de Nicolle. Les grands problèmes philosophiques que notre esprit se pose avec obstination ne sont, eux aussi, que la conséquence d'un déséquilibre individuel et social. Rétablissons cet équilibre, conquérons la santé : nous participerons alors naturellement à la vie du tout et nous considérerons l'évolution humaine et l'avenir cosmique avec une grande sagesse.

Nous nous excusons de l'imperfection de ce résumé d'une œuvre, nous l'avons dit, extraordinairement condensée. Aux camarades qui veulent réfléchir sainement sur ces grands problèmes, nous disons : sacrifiez 12 fr., vous ne le regretterez pas.

C. F.

PIERROT; *Cendres* (Poèmes illustrés de bois originaux). 1 vol. chez l'auteur à Montauriol, Lot-et-Garonne.

Une nature inquiète, bien neuve encore devant la vie, chante ici ses espoirs et ses rêves.

L'expression à notre avis trop classique de ces poèmes, a certainement nui à l'épanouissement spontané d'une nature qu'on sent, à travers ce livre, sensible et aimante.

Tu as raison, camarade. Il y a tant de choses qu'on a besoin d'extérioriser, de crier quand on est jeune. Cela vous libère et vous donne de l'élan pour les tâches de création qui s'imposent ensuite.

C. F.

Saint-Paul, par Auguste HOLLARD. Edition « Jan Crès », 158, avenue de Suffren, Paris-15^e. Prix : 12 fr.

Après avoir publié deux ouvrages de sciences religieuses : « L'apothéose de Jésus » et « Le Dieu d'Israël », M. Hollard présente cette étude sur la vie de Saint Paul.

Avec le grand apôtre, le Christianisme se dénaturalise complètement. Un premier chapitre analyse cette évolution du christianisme. Les 2^e et 3^e chapitres font comprendre la formation de l'apôtre et envisage les théories de l'église sous l'angle paulinien. Un quatrième chapitre décrit les trois existences du Christ, telles que les conçoit l'apôtre. Les voyages de Saint Paul et l'analyse de ses épîtres occupent la fin de l'ouvrage.

A travers cet ouvrage où se manifeste une grande érudition, l'auteur a réussi tout de même à nous faire sentir la pensée vibrante de l'apôtre.

Écrit dans un style agréable, ce livre plaira aux amateurs de science religieuse et aux historiens.

HAIREDÉ.

Nous avons reçu du BUREAU D'ÉDITIONS (Paris) : Piatnitski, *Vers l'Unité syndicale* (1 fr.); *La Constitution de l'U.R.S.S.* (3 fr.); *La Constitution de la Chine soviétique* (3 fr.); *Ce que veulent les communistes* (1 fr. 50); Bonnet et Ingouloff, *L'agonie du capitalisme* (1 fr. 50); S. Martel, *Le communisme, société future* (1 fr.); Lafargue et Liebknecht, *Souvenirs sur Marx* (2 fr.).

Manuels scolaires et Livres pour Enfants

Professeurs A. DEMANGEON, CHOLLEY et ROBEQUAIN : *France, métropole et colonies*, albums de vues grand format (20x27), collection complète en 26 albums (13 parus) de 30 planches. L'album : 16 fr. Librairie de l'Enseignement, 11, rue de Sèvres, Paris-7^e.

Collection de vues admirablement choisies tant au point de vue artistique que documentaire et pédagogique. Les albums parus concernent : pour la première série, les pays de l'Est, les pays du Nord, la région parisienne, le Midi; pour la deuxième série, l'Afrique du Nord, l'Afrique occidentale française, l'Indochine française.

Chaque album est accompagné d'une notice géographique concernant la région et d'une table de planches. Il est regrettable, pour ce qui nous concerne, que ces documents soient présentés sous forme de brochures imprimées recto-verso et non comme fiches jointes aux fiches illustrées.

Car ces planches auraient dans notre fichier une place de choix. Elles sont livrées avec des liasseuses comparables à celles dont nous avons eu l'initiative — notre idée a fait du chemin — et qui permettent d'exposer ces documents en classe où elles remplaceront avantageusement les

chromos d'occasion livrés en série par des maisons spécialisées.

Nos liseuses peuvent d'ailleurs être parfaitement utilisées pour l'exposition de ces documents que nous recommandons chaudement aux camarades qui peuvent engager la dépense que nécessite cette acquisition.

C. F.

L. BOURLIAGUET: *Quatre du Cours Moyen ou les Joyeux Gangsters de la Mardondon.* (Ouvrage désigné par le Jury du prix Jeunesse). 1 vol. cartonné, coll. Primevère, 7 fr. Ed. Bourrellet et Cie, Paris.

L'auteur — il le signale dans sa préface — a voulu réagir contre la stupide littérature policière en montrant que la vie d'un village n'est pas exempte d'aventures aussi passionnantes que celles nées dans le cerveau d'écrivains en mal de copie.

Et ma foi, il a, dans une large mesure, réussi. On s'intéresse passionnément aux quatre gangsters ; on suit les péripéties émouvantes de leur vie, de leurs jeux, de leurs expériences. Il y a certainement là de quoi réjouir les jeunes lecteurs.

Nous ne ferions qu'une réserve : « L'ironie est la force et la consolation de l'esprit. C'est une qualité bien française... » C'est entendu, mais l'ironie maniée en permanence tout au long

d'un livre lasse l'esprit et risque d'amener une déformation regrettable des conceptions enfantines, un déséquilibre vital qui est à l'opposé de cette paix et de cette harmonie dont nos villages semblent être les derniers refuges.

C. F.

G. SCHNÉE : *La grammaire de l'oncle Tonton.* 1 vol. abondamment illustré, broché 10 fr., relié 11.50. — F. Nathan, éditeur, Paris

Un effort intéressant pour mettre la grammaire française à la portée des enfants en leur faisant connaître la mécanique et la vie des diverses parties du discours. Réalisation qui s'apparente un peu à notre « Grammaire Française en 4 pages par l'Impr. à l'Ecole », que nous avons publiée il y a deux ans.

Ce livre pourrait, de ce fait, rendre service aux éducateurs. Il est plus spécialement destiné aux enfants. Là, j'hésite un peu : je me demande si les jeunes lecteurs seront enchantés de ces histoires instructives qui rappellent de façon regrettable les histoires moralisatrices aujourd'hui condamnées.

C. F.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
/EGITNA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —

1° verser le lait.

2° contrôler la température

3° injecter le ferment.

4° couvrir l'appareil.

P.B. G. SWEETS

Faites votre yaourt

chez vous avec l'appareil

yalacta

Le yaourt, recommandé par tout le Corps Médical, est un aliment sain, nutritif, léger, en même temps qu'un puissant désinfectant intestinal. Son efficacité est remarquable dans les cas de constipation, entérite, diarrhée des adultes et des enfants, et en général dans tous les troubles gastro-intestinaux.

Gratuit

Notre brochure « Les précieuses Recettes d'Orient », contenant toutes indications sur le yaourt et nos appareils, est envoyée gratis et franco sur demande adressée à

YALACTA-NAT
19, avenue Trudaine, PARIS (9°)
Téléphone : Trudaine 85-85